

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

AVTRES VINGT  
EPISTRES  
DE SENEQUE SENA-  
TEUR ROMAIN.

*Nouvellement traduites.*

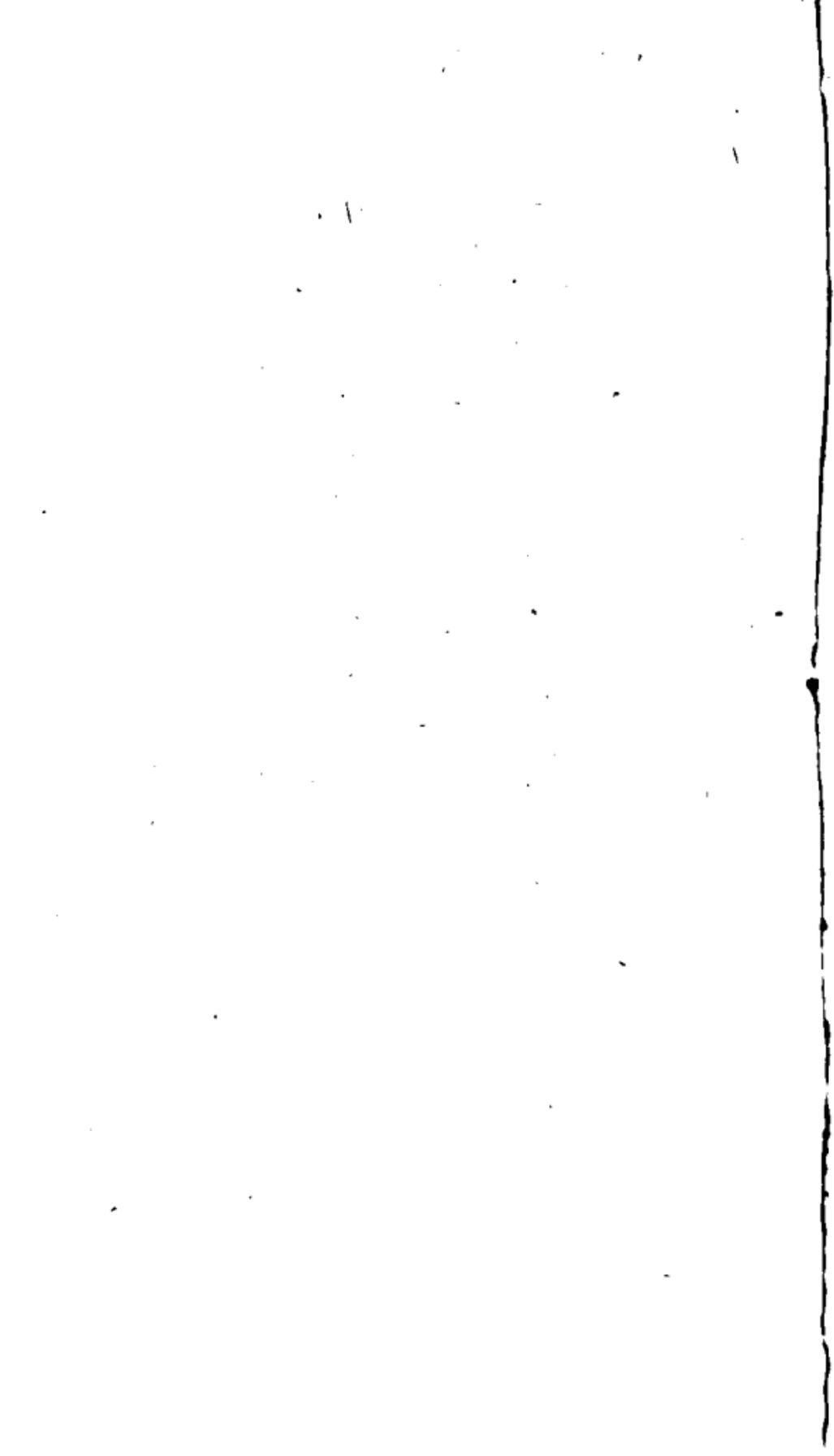


A ROVEN,

Chez JEAN BERTHELIN, te-  
nant sa boutique dans la Cour  
du Palais.

---

1604.





EPISTRES CHOISIES ET  
TIREES DE SENEQUE SE-  
nateur Romain.

*On doit philosopher en bonnes actions & in-  
tegrité de vie, & non pas avec les paro-  
les, & la pauvreté ne doit empescher ce-  
luy qui veut y vacquer,*

EPISTRE XX.

**S**I tu es en santé, & si tu te  
pense digne d'estre vn iour  
à toy, ie m'en resiouy, car  
ce me sera honneur si ie te  
puis enleuer de là où tu flot-  
te, sans esperance aucune d'en sortir:  
Or ie te prie & admoneste, Lucile  
mon amy, d'enfermer la philosophie  
au profond de ton cœur, & que toy  
mesme faces preuue de ton aduance-  
ment, non pas à dire ou escrire, mais  
avec vne constance desprit & diminu-  
tion de tes affections. Experimente si  
les paroles respondent aux effets: Au-

## EPISTRES

tre est le but de ceux qui de clament & demandent l'applaudissement d'une assemblée, autre de ceux qui retiennent les oreilles des ieunes hommes faineans d'une dispute diuersifiée & bien coulante: La philosophie enseigne a faire, nō à dire, & requiert ceci, que chacun viue a sa façon, pour ne rendre la vie discordantes du langage: & que la vie soit en soy de mesme couleur sās aucun discord d'actiōs. C'est le plus grand effet, & la premiere marque de sagesse, que les actions respondent aux paroles, & q̄ celuy qui la suit soit toujours à soy mesme egal & pareil: Qui peut effectuer cela peu de gens, Si en est il qui le peuuent, il y a de la difficulté, aussi ne dis ie pas que le sage marche toujours sur vn eschelō, mais par vn mesme chemin. C'est a toy dōc à prendre garde si ton accoustremēt & ta maif n ne sont appariez, si tu es liberal pour toy, & chiche pour les tiens: Si tu prēs tes repas sobremēt, & bastis magnifiquemēt pren vne certaine mesure de viure, au niueau de laquelle tu puisses aligner toute ta vie. Quelques vns en leur maisons font les referrez, & de hors s'élar-

gisse & mettent tout par escuelles, Ceste difference est vn vray vice & signe d'un esprit vacillât, & qui n'a point encores de tenue Encores faut-il que ie te die d'ou vient ceste inconstance & inegalité d'affaires & de conseils: c'est qu'il n'est personne, qui se propose vn but, ou il vueille tendre: ou s'il se l'est proposé, au lieu d'y perseuerer, il passe par dessus, & non seulement il se change, mais il tourne visage & reuiet à se rouler parmy ce qu'il a mis en arriere & cõdamné, Doncques afin q'ie laisse à part les vieilles de finitions de Sapiẽce, & que ie comprenne toute sorte de vie humaine, ie puis estre content de cecy. Qu'est ce que Sapiẽce? c'est vouloir tousiours vne mesme chose, & ne vouloir vne mesme chose, encores que ie n'y mette ceste petite exceptiõ que cela soit de raison q' tu veux. Vne mesme chose ne peut tousiours estre plaisante à personne si elle n'est de raison. Doncques les hommes ne sçauent ce qu'ils veulent si non au mesme instant qu'ils veulent il n'y a sentence n'y arrest qui contraigne personne de vouloir ou ne vouloir point continuer. Le

DE LA CONSOLATION

iugement de l'homme varie tous les iours & se destourne tout au contraire de ses deliberations, & parce moien à beaucoup de gens leur vie ne semble que ieu. Pour suy donc ce que tu as commencé: & tu paruiédras, peut estre, ou nien au cōble de tout, ou bien à ce que toy seul tiendras n'estre pas encores le comble: Mais tu me diras, q̄ deuiendra ceste trouppes de mes amis qui me suit Toute ceste trouppes se nourrira d'elle mesme, quand tu ne seras plus pour la nourrir, ou ce que tu ne peux sçauoir par tes merites, tu le sçauras par le moyen de la pauureté. Elle retiédra ses vrays & certains amis, & se retirera quiconque te courtisoit non pour l'amour de toy, mais pour autre chose. Ne deuroit-on pas aimer la pauureté, quand elle ne feroit que ce biē, qu'elle te fait cognoistre ceux qui t'aymēt? he-las quand viendra le iour que personne ne mentira pour ton honneur? dresse donc la tes pēssées, soignes-y, demande le, remettāt en Dieu toutes tes autres affections, afin que tu sois satisfait de toy mesme & des biens qui naissent de toy. **Quelle felicité peut estre plus**  
 appro-

approchante de Dieu? Tien pied ferme sur choses basses de dessus lesquelles tu puisses tomber, & afin que tu le faces plus volontiers, le tribut, que ie te paye de ceste Epistre, t'y seruira, laquelle vay payer incontinent. Tu pourrois m'en sçauoir mauuais gré, mais Epicure encore ceste fois payera lebrement pour moy. Fay moy cest honneur de me croire: ton discours aura plus de lustre en vne petite couchette & dessous vne robe deschirée car non seulement ces choses basses y seront bien exprimées: mais encores seront bien estimez. Et pour mon regard, ay-ie de ma vie autrement escouté ce que dit nostre amy demetrie? quand ie le voy tout nud couché tant soit peu moins que dessus des paillasses, car c'est alors qu'il est, non pas instructeur, mais tesmoin de la verité. Quoy donc? faut-il mettre à nonchalloir les richesses que lon a sur le sein? Pour quoy ne le fait-il? Celuy est de grand courage, qui les ayât beaucoup & long temps admirées tout à lentour de soy, se rit de ce qu'elles l'ôt cherché & plus volôtiers escoute dire qu'elles

font à luy, qu'il ne le sçet. C'est vne belle chose de n'estre corrompu par la frequentation des richesses, & qui parmy les biés est pauvre. Je fais estat qu'il est vn grand personnage, mais qui n'en à point du tout, vit en belle asseurance. Je ne sçay diras-tu, commét il supportera la pauureté s'il est reduit moy-mesme qui suis vn aray nouice d'Epicure, ne sçay-ie pas si ce pauvre pourra mespriser les richesses, au cas qu'il y tóbe. C'est pourquoy en l'vn & en l'autre il faut mesurer son esprit, & prédre garde si cestuy-là flatte sa pauureté, & si cestuy-cyne flatte les richesses, autrement c'est vne legere & maigre preuue de bonne volonté que la petite couchette & la robbe deschirée, s'il n'y a bonne apparence que quelqu'vn les supporte, non par necessité, mais qu'il s'y plaist: au surpl<sup>s</sup> c'est vne vertueuse inclination de ne courir apres ces choses, comme si elles estoient les meilleures, mais de s'y preparer pour les supporter comme faciles. Et de fait (Lucile mon amy) elles sont bien faciles: mais ie te diray plus que quand tu en approcheras, les ayant preueües, tu

les trouueras plaisantes: Car elles ont ie ne sçay qu'elle seureté, sans laquelle rien ne peut estre plaisant. C'est pourquoy ie me persuade certainement que les grands personnages souuēt on fait ce que ie t'ay rescrit, qu'ils ont entre-mis quelques iours, durāt lesquels par maniere d'exercice, avec vne pauureté imaginaire, ils se sont roidis contre la vraye pauureté, ce qu'il faut faire d'autant plus ioyeusement que nous sommes mouillez & retraits en delices, & presupposons q̄ toutes ces choses sont dures & difficiles. Le meilleur est de ueiller sō esprit du sommeil, le pincer, & l'auertir que nature ne nous à laissé pour ce faire que bien peu de commodité. Il n'est homme viuant qui soit nay riche: quiconque vient en vie il se doit estre contenté de laiçt, & de menus drappeaux: les Royaumes & grands estats ne nous accueillent pas de ces petits commencemens.

*Celuy qui veut Philosopher ne doit apprehender d'abaisser de qualité, parce que la gloire des grands se perd, & celle qui prouient de la philosophie est perdurable.*

EPISTRE 21.

K ij

## EPISTRES

**P** Ense-tu auoir affaire avec ces opi-  
 niōs desquelles tu m'auois escrit? tu es à la verité bien empesché, tu t'affliges toy mesmes, tu ne sçay ce que tu veux, tu sçais mieux louer que suiure l'honesteté, tu vois ou est la felicité plantée, & n'oses paruenir à elle, pour sçauoir qui t'y donne empeschement parce que tu n'y prens pas garde. Je te le diray, tu fais cas de ce que tu deuois laisser, comme de chose grande, & aussi tost que tu t'es représenté ceste seureté, en laquelle tu dois passer, la lueur de ceste vie, dont tu dois partir, t'y retient comme si tu auois à choir en quelques lieux sales & tenebreux. Tu t'abuses Lucile, l'on monte de ceste vie à l'autre. La difference qui est entre la splendeur & la lumiere (ayant ceste-cy origine certaine & sienne, ceste-la reluisante à cause d'une autre) la mesme difference est entre ceste vie & l'autre: Ceste-cy parce qu'elle est battüe d'une lueur prouenant de dehors, & luy fera soudain vne ombre espaisse quiconque se mettra deuant elle: mais ceste-là esclaire de la vraye lumiere. Les actions

auxquelles tu t'appliques te feront paruenir à la grandeur & noblesse. Et à ce propos ie te raconteray vn exemple d'Epicure : comme il escriuoit vn iour à Idomenée & s'effayoît à le ramener d'une vie pompeuse, à la gloire fidelle, stable & perdurable, luy qui estoit administrateur d'une domination pour lors rigoureuse, & manioit de grandes affaires, Si la gloire & l'honneur te chatouille (dit-il) mes Epistres te feront plus cognoistre toutes ces choses que tu courtises, & pour lesquelles tu te courtisé : C'est à sçauoir s'il à menty ? Qui cognoistroit en ce temps Idomenée, si Epicure ne l'eust empaqueté dans ces lettres ? Ces Megistans, Sattrapes, & ce Roy mesme duquel Idomenée auoit son estat, sont enseuelis d'une longue oubliance. Les Epistres de Ciceron ne laisseront perdre le nom d'Atticus, & ne luy eussent de rien profité : Agrippe son gendre, ny Tybere le mary de sa petite fille, ny Drusus Cesar son arriere petit fils : entre le noms de si grands personnages, il ne se parleroit en façon du monde de luy, n'estoit que Ciceron la mis en lu-

## EPISTRES

miere. Apres nous il viendra vne longue & cachée suite de temps: peu d'esprits leuerons la teste, & comme ils s'en iront vn iour dans vn mesme silence resisteront à l'oubliace, & long tēps se conserueront en renommée. Cela mesme qu'à sō amy Epicure a peu promettre, ie te le promets, Lucile, i'ay faueur enuers la posterité, & puis emportes auecques moy les noms qui seront de durée. Nostre Virgile a promis à deux vne memoire eternelle d'eux, & la leur tient,

*Tous deux estes heureux si mes vers ont pou-  
voir,*

*Iour ne viendra iamais qui vous puisse mou-  
voir.*

*Hors la course des ans, ou vostre gloire vole,  
Tant que sur le rocher du stable Capitoile  
La fauille d'Enee en honneur s'estendra,  
Et le pere Romain son Empire tiendra.*

Tous ceux que fortune aura bien aduancez, tous ceux qui auront esté les membres & parcelles de la puissance d'autruy, leur credit à monté, leur maison a eité celebre cependant qu'ils ont vescu: leur memoire est esuanouye incotinēt apres eux. La reputatiō des es-

prits croist tousiours, & non seulement se conserue pour eux, mais y est receu tout ce qui leur est adherant. Et afin qu'Idomenée ne soit couché pournéant en mon Epistre, luy mesme l'acheptera du sié, de ses deniers. Epicure luy mède ceste belle sentence, parlaquelle il l'admonnesté de faire riche Pithocles, d'une façon qui n'est vulgaire ny incertaine. Si voulez (dit-il) faire Pithocles bien riche, il ne faut pas amplifier son domaine, mais diminuer ses cupiditez. Ceste sentence est si facile, qu'elle n'a besoin d'estre interpretée, & si deserte qu'il ne luy faut de protocole; bien t'aduertiray-ie d'un point, que ne pensois estre dit cela pour les richesses seulement: A quoy que tu l'appliques, c'est tout de mesme. Si tu desires faire Pithocles honneste homme, il ne faut pas amplifier ses honneurs: mais diminuer ses cupiditez: Si tu veux que Pithocles soit en Plaisir perpetuel, il ne faut pas amplifier ses voluptez, mais diminuer ses cupiditez. Si tu veux faire vieil Pithocles, & le faire viure vne vie entiere, il ne faut amplifier ses années, mais diminuer, ses cu-

## EPISTRES

piditez. Il n'est ia besoin de penser que ces propos soient d'Epicure seulemēt, c'est la voix commune: ce que l'on a accoustumé de faire au Senat, mon aduis est qu'on le doit faire en la Philosophie: quād quelqu'un a dit son opiniō, laquelle en partie m'a semblé bonne, Je requiers qu'elle soit misē a part pour y adherer.

Je recite volontiers les bon propos d'Epicure, afin que ie montre à ceux qui s'en appuyent, conduits d'une fole presumption, & qui pensent en auoir vne couuerture de leurs vices, qu'il faut honestement viure en quelque lieu qu'ils se trouuent: quād ils approcheront de ces iardins, & verront l'escriteaü sur la porte d'iceux,

*Toy qui arrives en ce lieu, tu y logeras bien,*

*Icy la volupté est le Souuerain bien*

L'hoste de ce logis courtois à ses hostes, & prompt à son deuoir, te fera le seruice sur la table d'une fouiace, & te presentera de l'eau tant que tu en auras à suffisance: & au bout de tout cela te dira: N'as-tu pas esté bien traité? ces iardins ( dy-ie ) ne donnent point d'appetit: au contraire le font

perdre, & à force de boire ne font deuenir la soif plus grande, mais l'appaisent avec vn remede naturel, & qui ne couste rien. Je suis enuieilly dans ceste façon deplaisir: ie discours avec toy de ces desirs qui ne reçoient cōsolation, auxquels il est bō de relascher quelque chose, afin qu'ils se dissipent: car pour le regard des extraordinaires que l'on peut differer, chastier, assoupir, ie t'aduertiray d'vne chose que ce n'est pas vne volupté naturelle ny necessaire, a telle volupté tu n'es redevable de rien: si tu y employes quelque chose, ce sera sans obligation. Le ventre n'escoute point les aduertissemens, il demande, il appelle: ce n'est pas toutes fois vn rigoureux creancier, on l'esconduit à peu de chose, pourueu que tu luy donnes ce que tu dois, non ce que tu peux.

*Commēt celuy qui a des empeschemens, se vou-  
lant mettre à philosopher, s'en doit deffaire.*

## EPISTRE 22.

**T**V vois maintenant que de toutes occupations bonnes en apparence & mauuaises, il t'en faut retirer: mais demande les moyen de ce faire? Beaucoup de choses ne se peuuent enseigner.

qu'en presence. Vn Medecin ne peut eslire par lettre le temps des repas & du bain, il faut taster la veine : le vieil prouerbe dit qu'un gladiateur prend conseil sur le sable au champ du cōbat, le visage de son aduersaire le fait penser à quelque chose, le remuemēt de la main a quelque chose, & le branle & maniment du corps à quelque choses, on peut escrire & mander ce qu'on a de coustume, ce qui fait de besoin en general, tel conseil se donne non seulement aux absens, mais aussi à ceux qui naissent aupres nous. Mais quād ou comment, cela se doit faire, il n'est hōme qui en dōne aduis de loin, il en faut deliberer sur le lieu mesme. Or n'est-ce pas simplement le deuoir d'un qui est sur le lieu, mais d'un homme soigneux, d'auoir l'œil sur l'occasion, qui n'atteste en façon quelconque : fay donc le guet sur elle, si tu la descouures, fais-la de roideur, & de toutes tes forces, dōne ordre que tu sois deschargé de ces affaires, & qui plus est ( considere de quelle opinion ie suis, ) Je te conseilleray tousiours qu'il t'est expedient de desloger de ceste vie, ou la vie : mais

aussi suis-je en ceste opinion, qu'il faut marcher en beau chemin, tellement que si tu as en messé quelque chose, tu le demesles plustost que de le rompre: à la charge toutesfois que tu le rompras s'il n'y a moyen de le demesler autrement. Il n'est hōme si timide qui mieux aymast estre tousiours en bransle de choir, que tomber vne fois: cependant pour vider ce premier point, garde de t'empescher d'auantage, contente toy des affaires esquelles tu es descendu, ou selon ton dire, esquelles tu es tombé: il n'est pas question que tu travailles plus outre: ou bien tu n'auras plus d'excuse, & d'ōneras à cognoistre que tu n'y es pas tombé, car ce que l'on dit coustumierement est faux, ie ne puis faire autrement: ne le veux-je pas? i'y suis contraint par necessité, il n'est hōme qui soit contraint de suiure au galop la felicité: c'est quelque chose de s'arrester tout court combien que du tout ce ne soit mal-fait de ne repugner ny contredire à la bonne fortune quāt elles'offre. Es-tu scādalisé, si non seulement ie viens au conseil, mais encores si i'y conuie mesme ceux qui ont:

plus de prudence que moy, aux opinions desquels i'ay accoustumé de me rapporter, quand i'ay à dōner mon aduis? I'ay leu vne epistre d'Epicure fort à propos pour cela: elle est escrite à Idomenée, lequel il prie de fuir & se haster tant qu'il pourra, auant qu'vne vimaire suruienne qui luy oste la liberté de se retirer: mesme toutesfois adiouste vn peu plus bas qu'il ne faut rien essayer que propremēt & en temps & lieu on ne le puisse essayer: mais quant le temps longuement attendu sera venu, il faut sauter dessus, dit-il. Il deffēd de dormir à celuy qui songe à la suite: & des choses les plus difficiles il en espere vne bonne & salutaire issuē pourueu que nous gardions de nous precipiter auant le temps & que le temps venu nous ne soyons retifs. Je pense qu'à present tu souhaitte vne sentēce à la Stoique. Je n'ay que faire de craindre que personne rende telles gens atains & conuaincus de temerité deuant luy, ils seront plus fins q̄ villains: tu m'attendois peut estre à te dire cela. C'est vn deshonneur de succomber sous le faix luitte fort & ferme a-

uec l'estat dont tu seras vne fois pour-  
 ueu l'homme n'est pas fort & vaillant  
 qui fuit le traual, mais il l'est quand le  
 courage luy croist en la difficulté des  
 affaires. On te dira celà, si la perseue-  
 rance a le profit de son labour: s'il ne  
 faut rien faire ou endurer indigne d'un  
 homme de bien, autrement il ne se bri-  
 sera pas d'un vil & honteux traual, &  
 parmy les affaires n'inuêtera des nou-  
 ueaux affaires, il ne fera pas seulement  
 ce que tu penses qu'il pourra faire,  
 c'est à sçauoir estat enuêlé d'affai-  
 res pleines d'ambition de Cour, qu'il  
 en suporte tousiours les fatigues, mais  
 quand il aura veu douteux & incertain  
 le gué dans lequel il s'esgaye, il reti-  
 rera le pied, ne tournera le dos, ains  
 petit à petit se retirera: Or il est bien  
 aisé, Lucile mon amy, de se depestrer  
 de telles occupations, si tu ne fais cas  
 de recompense d'occupations: c'est ce  
 qui nous arreste & retient. Quoy dôc-  
 laisseray-ie de si grandes esperances?  
 me deporteray-ie de serrer lamoisson?  
 n'auray-ie persône à l'entour de moy?  
 mon carosse sera-il tout seul? ma cour  
 sera-elle vuide? c'est à ceste occasion

que malgré eux les hommes s'en reti-  
rent, ils aiment la recompense des mi-  
seres & les detestent, ils se complai-  
gnent de l'ambition cōme d'une amie,  
si vous remarquez leur affectiō naïfue  
ils ne la reiettent du tout, mais ils chi-  
canent avec elle: reiette moy ces gens-  
là qui se plaignent de ce qu'ils ont de-  
siré, & ne font que parler de la perte  
des choses dont ils ne se peuvent pas-  
ser, tu trouueras qu'ils ne demandent  
qu'à faire vne demeure volontaire, sur  
ce dont ils declarent auoir miserable-  
ment beaucoup de regret, il en va de  
ceste façon, Lucile mon amy, la serui-  
tude retien peu de gens, & plusieurs  
retiennent la seruitude, mais tu es en  
bonne volonté de t'en deffaire, & la li-  
berté sans fraude, t'agrée, en quoy tu  
demâdes vn aduis, afin que tu le puisses  
faire sans demeurer en loin perpetuel.  
Qui doute que toute la cōpagnie des  
Stoiques ne t'y donne la voix: tât qu'il  
y a de Zenons & de Chryssippes t'in-  
duiront à toute modestie, honnesteté,  
& verité. Mais si pour cela tu recule &  
regardes combien tu emporteras avec  
toy, & avec combien de facultez tu e-

stabliras ton repos, iamais tu ne sortirras. On ne sçaurcit nager avec la mallette sur le dos, aborde à quelque meilleure vie, moyennant laide des Dieux, non comme ceux ausquels ils aident, en leur donnant des aduersitez à la mode des Princes, & en s'excusant que ce qui brusle & tourmète n'est donné qu'à ceux qui en bruslent. Je metoy desia le cachet sur ma lettre, il a fallu que ie l'aye despliée afin qu'elle allast à toy, avec vn petit present selon mon ordinaire, & te portast quelque dit excellent. De fortune i'enay trouué vn, & ne puis dire lequel des deux il est plus, ou veritable, ou eloquent. De qui me diras-tu? d'Epicure: car i'enrichis encores le bagage d'autruy.

*Personne ne sort de la vie, que comme si de n'a gueres il y estoit entré.*

Pren moy lequel tu voudras vn adolescent, vn vieillard, vn de moyẽ aage, tu le trouueras esgalement craignant la mort, & ignorant de sa vie: personne n'a iamais rien de ce qui est fait: car nous transférõs à l'aduenir ce qui est de nous, mais il n'est rien qui me plaise tant en ce mot, que parce que

## EPISTRES

L'enfance est reprochée aux vieillards. Personne (dit-il) ne sort autrement de la vie que comme il est n'ay, cela est faux, nous mourons plus meschans que nous ne naissons: c'est nostre faute, non celle de nature, elle a suiet de se plaindre de nous, & dire d'où vient cela? Je vous ay engendrez sans cupiditez sans frayeurs, sans superstition, sans desloyauté, & toutes autres pestes, sortez tels q̄ vo<sup>9</sup> estes entrez. Si quelqu'un meurt aussi asseuré qu'il est nay, il a gousté de la Sapience: mais à present nous tremblons quand le danger est approché, l'ame ny la couleur ne demeurent asseurées, les larmes tombent qui ne serviront de rien. Qu'est-il plus deshoneste que de refuer sur le pas de la feureté mesme? en voicy la raison. C'est que nous sommes vuides de tous les biens en fin desquels nous regrettons la vie: car vne seule petite partie d'icelle ne s'est cachée en nous, elle à son cōgé, elle est coulée, personne ne prend garde s'il vit bien: mais combien il vit, encores que tous puissent estre asseurez de biē viure, & personne ne se doiue promettre d'estre long téps en vie.

*Le sage doit rechercher la iouissance du vray plaisir, & le commun des hommes cherche trop tard à bien viure.*

## EPISTRE 23

**T**V attendras que iet'escriue, si i'ay passé mon hyuer doucement, lequel, à dire vray a esté bien temperé & court: combien le printemps est rude, le froit contre sa saison, & autres fadaïses propres à ceux qui veulent du lágage, mais ie t'escriray quelque chose q puisse profiter à toy & à moy. Or que peut estre cela, sinon que ie t'amōneste d'estre sage? demandes tu ou est le fondemēt, de cecy? ne prés point de plaisir aux vanitez i'ay dit que c'en est le fondement, ie dis plus que c'en est le pignon. Celuy paruiet au comble de ce bien q sçait en quoy gist son plaisir, & qui n'a basty sa felicité sur la puissance d'autruy: celuy est tout en soucy & mal assure qui est chatouillé de quelque esperance, combien qu'il la tienne par la main, combien qu'il la prenne en lieu non difficile, combien que ces esperances ne l'ayent iamais trompé. Sur toutes choses, Lucile mon

## EPISTRES

amy, appren à te resiouir. Tu te figures à ce coup, que ie t'oste beaucoup de tes plaisirs en chassant de toy ce quit'est acquis par les auantures, en te conseil-lant de mettre en arriere tes esperan-ces, qui te sont autant de mignonnes & douces recreations: c'est bien au cō- traire, ie ne veux pas que tu sois tant soit peu sans resiouissance: Ie veux qu'elle te naisse en ta maison, & tu la sentiras naistre, pourueu qu'elle soit au dedans de toy, toutes ces autres gaye- tez ne remplissent point l'ame elles baissent le front, elles sont legeres, si ce n'est que parauēture tu estimes que celui qui rid est bien resiouy. L'esprit doit estre resolu sans peur, & sur tou- tes choses esleué, ie te prie me croire que la vraye resiouissance est vne seue- re chose. Estime-tu que personne avec vn visage riant, & comme ces mignons parlent avec vn œil affecté, ne mesprise la mort? riē ne maison ouuerte à la pau- ureté? arreste ses voluptes sous la bri- de? & façonne la sapience contre les douleurs? celui qui pense à toutes ces choses il est en grande resiouissance: mais en resiouissance qui n'est guere a-

cōstable: ie veux que tu sois en possession de telle ioye, elle ne t'abandonnera point quand vne fois tu auras trouué ou la prendre. Le subtil des metaux les plus legers en est en l'extremité: ceux la sont les plus riches qui ont leur veine cachée dans leur interieur, & rendront plus riche celuy qui cherchera la mine avec asciduité: ces fratrās dōt le vulgaire se delecte, ont vne volupté tendre & facile à fondre: & tout ce qu'on a de ioye inesperée est sans fondement. Celle dont ie te parle, & à laquelle i'essaye à te conduire, elle est solide, & beaucoup plus apparente par dedans. Donne ordre ie te prie ( mon bien-aimé Lucile ) de pratiquer cela seulement qui te peut rendre biē heureux: iette moy à terre & foule aux pieds ces hapelourdes qui reluisent par dehors, & qui te sont promises d'ailleurs: iette l'œil sur le vray bien, & te donne plaisir de ce qui est à toy. Mais que veut dire ce lāgage de ce qui est à toy? c'est à dire de toy, & de la meilleure partie de toy: fay estat de tō corps (en cores que sans luy tu ne puisses rien faire) comme d'vne chose plus

## EPISTRES

nécessaire que de grand prix: il fournit  
 de voluptez faulles, perissables, suiet-  
 tes à repentir, & qui tourneront en cõ-  
 traire effect si elles ne sont attrempées  
 avec vne moderation grande. Je dis &  
 le soustiens ainsi, que la volupté branle  
 au dessus d'un precipice, & qu'elle tre-  
 buche en dueil & fascherie si elle ne  
 garde mediocrité: mais il sera difficile  
 de la garder, en ce que tu croiras fer-  
 mement estre le vray bien. La conuoit-  
 ise du vray bien est assuree. Me de-  
 mandes-tu que c'est que ce vray bien?  
 & d'ou il procede? de la bonne con-  
 science des honnestes deliberations,  
 des actions, vertueuses & droites, du  
 mespris des choses fortuites, d'une  
 paisible & cõtinuele institution de vie  
 qui tousiours aura battu mesme che-  
 min. Car quant a ceux qui courēt d'in-  
 tention en autre, ou mesme ne volti-  
 gent pas, mais son traiectez par quel-  
 que accident, comment peuuent-ils en  
 suspens & tournoyans ça & la, obtenir  
 chose qui soit certaine & perdurable?  
 Il en est quelques vns qui disposent  
 d'eux, & de leurs affaires avec conseil:  
 Les autres, à la mode des denrées qui

Agent en grandes riuieres, ne vōt pas, mais sont portez, Et de ces dentées vn fil d'eau doux & paisible en retarde & conduit les vnes plus a l'aïse les autres vn flot violent & roide les pouffe: autres vn coulant plus morne les couche pres le riuage: & les autres vne impetuosité violente les ressingle en pleine mer. Partant il faut faire election de ce que nous voulons, & nous y arrester avec perseuerance: c'est icy qu'il faut que ie crie dās l'air d'autruy car ie puis te rapporter la voix de ton Epicure, & mettre ceste Epistre en chemin.

*C'est vne hōte que de cōmēcer tousiours sa vie*  
Ou si le sens se peut mieux exprimer en ceste façon: *Ceux-là viuēt mal qui tousiours commencent à viure.* Pourquoi: dis tu? car ce propos requiert vne explication.

C'est parce que leur vie est tousiours imparfaite: or ne peut-il estre que celuy soit preparé à la mort, qui de n'agueres commence à viure. Il y faut operer quand nous aurons assez vescu. Personne n'y a pensé, qui commence à viure, quand il y commence seulement à bon escient. Ne pense pas toutesfois que ceux-là soyent en petit nombre:

## EPISTRES

Presque tous en sont. Quelques vns commencent à viure lors qu'ils deuroient cesser, si tu prens cela pour cas estrange, i'y adiousteray quelque chose qui te le semblera bien plus. Aucuns se sont deportez de viure auant que de commencer.

*Deux amis de Lucile, l'vn ieune, l'autre viel, ne se peuuent corriger que par diuers moyens. Epicure enseigne que naturellement on peut viure de peu. L'homme de bien ne doit imiter que soy : le vicieux se doit couformer aux gens de bien.*

## EPISTRE 25.

 Vant à ce qui pourra seruir nos deux amis, il y faut proceder par vn & autre chemin : car les vices de l'vn sont à corriger, & ceux de l'autre a retrancher du tout. I'vseray d'vne entiere liberté, ie n'ayme point cestuy-là, si ie ne le fay fascher. Quoy donc ? diras-tu ; pense-tu tenir en tutelle vn mineur de quarante ans ? ayez esgard à son aage endurcy & non maniable il ne se peut reformer, c'est a choses tendres qu'il se faut adresser pour leur donner ply. Je ne sçay si i'y

feray quelque profit, mais mon intention est de máquer plustost de bõ succéz, que de mon deuoir. Ne desespere pas que l'on puisse guarir ceux qui de long temps sont malades, si tu tiens bon contre leur intemperance, & si tu les contrains à faire & endurer beaucoup. Quant à l'autre ie ne m'épuis du tout rien promettre, reserué qu'il est encore honteux de mal-faire: il le faut entretenir en ceste honte, parce que si elle continuë en son ame, il y a lieu de bien esperer. Avec ce vieil soldat, il y faut aller plus doucement, crainte de le desesperer. Il n'y fit onqs si bon qu'a present qu'il se donne quelq̃ relasche, & fait mine d'vn reformé. Ceste intermission est suspecte aux autres: quât à moy elle ne m'abuse pas. J'atten avec bonne vsure le retour de ses vices, que ie scay estre à present de repos non q̃ ils soient du tout eschappez. A ceste besongne i'éployeray quelques iours & verray s'il s'y pourra faire quelque chose ou non, montre toy homme de cœur comme de coustume, & serre le bagage. Icy n'est besoin de ce que nous auons d'exquis, reprenons ceste loy

## EPISTRES

de nature. Il y a des richesses préparées: ce dequoy nous auons à faire nous n'aurons sans main mettre, ou ne coustera gueres. Nature desire le pain & l'eau. Personne auprès de cela n'est pauvre. Sur les choses dont on aura borné son desir, on peut disputer avec Iupiter mesme de sa felicité. Ainsi parle Epicure: duquel i'espermeray quelque mot avec maletre: faites (dit il) toutes choses comme à la veüe de chacun: sans doute on profite beaucoup de se mettre sous le pouuoir d'un gouuerneur, d'auoir à te mirer sur un qui tu soupçonnes auoir cognoissance de tes propres intentions: Mais il vaut bien mieux vivre comme si on estoit esclane de quelque homme de bien, qui tousiours fust à tes talons. Aussi me tiens-ie pour content, pourueu que tout ce que tu fais tu les faces come si quelqu'un auoit l'œil sur toy: la sollicitude nous induit à tout mal, quand tu auras tant profité que tu sois honteux de toy-mesme il sera temps de ce mettre hors de page, & dire Adieu à ton gouuerneur: ce pendant maintient toy par l'authorité de quelques vns, soit ou de Caton, ou de

de Scipion, ou de Lelius, ou de tel autre, qu'à sa venue les hommes les plus abominables cacheroient leur vices, ce pendant que tu essayes de te rendre celuy deuant lequel tu n'oserois mal faire. Quand tu auras ainsi fait, & de toy-mesme t'auras en bonne estime, ie commenceray à te permettre ce que le mesme Epicure veut, tu dois principalement alors te retirer à part toy quand tu es contraint d'estre en compagnie. Il faut que tu sois inégal à beaucoup de gés: mais ce pendat qu'il n'est pas bõ de t'esloigner de toy, considere les vns apres les autres, Il n'est personne à qui mieux ne soit d'estre avec qui q soit, qu'avec toy seul. Retire toy dõc alors principalement à part toy, quand tu es contraint d'estre en compagnie, si tu es homme de bien, pacifique & temperé: qu bien tu aurois à t'escarter de toy en compagnie: Car là & en ce cas tu approches plus de l'homme mal viuant.

*Celuy est insupportable qui reprẽd en autruy le vice dont il est attaché Senèque ne s'en dit exempt, au cõtraire vicioux qu'il se cõfesse conuenir avec Lucile de son imperfection: pistõbe sur la plaisãte histoire de Caluiste.*

## EPISTRES

*Et sur la fin il rapporte d'Epicure que la pau-  
verté dispense selon nature, est richesse.*

## EPISTRE 27.

**T**V me veux faire des remon-  
strâces, dis-tu: car toy-mes-  
me dés y a long tēps, t'es re-  
mōstré & reformé, & parce  
tu t'eployes à la reformatiō des autres  
Non, non, ie ne suis pas si malin estant  
malade comme ie suis, de chercher à  
guarir autruy, mais gisant envn mesme  
liēt de maladie que toy, ie deuise avec  
toy de nostre mal commun: & te fay  
participant des remedes: preste moy  
donc l'oreille cōme si ie parlois à part  
moy. Ie te donne entrée en mon cabi-  
net & t'y ayant reçu ie me recherche  
moymesme, ie crie contte moy, Dresse  
le conte de tes ans, & tu rougiras de  
honte d'estre encor enuieux des mes-  
mes choses que tu demandois estant  
jeune garçō, & de t'y preparer. Fay toy  
ce bien en fin que les vices meurent en  
toy, deuant que le iout de ta mort ad-  
uiēne, quitte moy là ces voluptez bour-  
beuse que tu dois payer si chèrement.  
Non seulement celles qui sont à venir,  
mais aussi celles qui sont passées t'in-

commodent. Il en est cōme des crimes énormes, encores qu'ils n'ayent esté descouverts quand on les à commis, le remords toutesfois ne se pred avec eux ainsi des foles voluptez il en demeure vn repētir qui les suit: elles ne sont pas fermes, elles ne sont pas fideles. Encores qu'elles ne nuisent, elles prennent la fuite. Recherche plustost quel que bien qui demeure ferme: Si n'en est-il point si l'esprit de soymesme ne se l'est inuenté. La seule vertu donne vne resiouissance perpetuelle & assuree, cōbien qu'il y ait quelque empeschemēt. Il suruient comme des nées, lesquelles tendent tousiours cōtre bas, & iamais ne surmontent le iour. Quand aurons no<sup>o</sup> l'heur de paruenir à ceste resiouissance? On ne chomme pas encores à la verité: mais aussi ne fait-on point de diligence. Il demeure beaucoup a faire de la besongne, sur laquelle tu dois auoir l'œil, & y mettre les mains à bon escient, si tu la veux voir paracheuée. On ne va point en cela par procureur. Si tu veux estre aidé, tu auras à faire d'vne autre forme de lettres. Caluisie Sabina esté de nostre tēps vn persōna-

## EPISTRES

ge riche, possedant vn patrimoyne di-  
 gne d'un homme franc & bien n'ay. Je  
 ne vy iamais homme si mal à propos  
 heureux : il auoit si peu de memoire,  
 qu'il mettoit en oubly par fois le nom  
 d'Vlyse, par fois celuy d'Achille, &  
 quelquesfois celuy de Priam, desquels  
 il auoit autant de cognoissance comme  
 nous en auons à present de nos peda-  
 gogues. Il ne se voit pas vn de ces pe-  
 tits vieillards gardans les rolles du  
 peuple, & seruās, non pas à rapporter  
 les noms propres, mais a donner des  
 surnoms, qui plus impertinement sa-  
 luē les lignées du peuple, q̄ cestuy les  
 Troyés. Et toutesfois vouloit faire ac-  
 croire qu'il estoit bien habile homme.  
 Il trouua donc ce moyen : Il acheta des  
 esclaves à graisse d'argent : Vn qui tien-  
 droit Homere deuant luy, vn autre qui  
 tiendrait Hesiodé : & aux neuf liriques  
 attira chacun le sien. Quant à ce qu'il  
 les acheta cher, ce n'est rien dōt tu doi-  
 ues t'estonner : il ne les auoit pas trou-  
 uez par rencōtre tous faits, il les auoit  
 baillez à façonner Mais apres qu'il eut  
 fait acquest de telle famille, il commē-  
 ça deslors à importuner ceux lesquels

il inuitoit à manger. Il auoit à ses pieds ses esclaves, ausquels, quand il demandoit des vers pour le reciter, le plus souuent il demouroit court au milieu d'un mot. Vn Satellie Quadrat, vray cōdeur de tables, & rōgeur de ces riches qui dependent follement, & par consequēt plaissant, & ce qui touche à ces deux points grãd moqueur, luy mit vn iour en teste d'auoir des hōmes de lettres pour cōfeter avec eux. Et comme Sabin luy disoit que chacun de ses esclaves luy constoit cent mil petits Sesterces, tu pouuois (dit-il) acheter des coffres à viãdes a meilleur marchẽ, si pensoit-il bien auoir la science de qui que ce fust qui demeurast en sa maison, & telle estoit son opinion. Vn iour ce mēme Satellie l'encouragoit de se mettre à luitier, luy qui estoit homme maladif passe & flouet : apres q̄ Sabin luy eut respondu. Hé comment le puis-je faire? ie n'ay pas plein le poin de vie. Ne dis pas cela, ie te prie, luy dit l'autre, ne vois-tu pas combien tu as d'esclaves robustes & membrus? La gentillesse d'esprit ne se peut emprunter ny acheter : & pense que si elle estoit à

## EPISTRES

vendre, elle ne trouueroit point d'acheteur: mais tous les iours l'ame inepte & indocte s'achete. Or reçoÿ ce que ie te doi, & puis ie te diray Adieu. La pauvreté ordonnée selon la loy de Nature, est vne grande richesse. Epicure a dit cela bien souuent d'une façon & d'autre. Mais on ne recite iamais trop, ce qui iamais n'est assez appris. Aux vns il ne faut que monstrier les remedes, aux autres il les faut appliquer, voire par force.

*Les voyages ne seruent de rien pour deuenir vertueux, & le premier moyen de paruenir à la vertu, est auoir honte de mal faire*

## EPISTRE 28.

**T**V estimes qu'à toy seul il soit arriué, & t'estōnes, cōme de chose nouvelle, que par vn si long voyage, & par la diuersité de tant de lieux, tu ne t'es deschargé de la tristesse & pesanteur d'esprit q̄ tu auois. C'est d'esprit qu'il faut changer, & non pas d'air: tu pourrois passer outre la mer spacieuse, & comme dit nostre Virgile,

*Les terres & citez s'esloigneroient de toy.*

*Que les vices ne laisseroient de te*

suivre en tous lieux ou tu irois. Le mesme disoit Socrate à vn certain qui luy faisoit pareille plainte, qui te fait esmerueiller de ce que les voyages ne te profitent de rien, puis que tu ne fais rien sinon te rouler en toy? la mesme cause t'arreste tout court qui te chasse. Que te peut seruir la nouveauté des terres? A quoy te reuiet là cognoissance des viles & des lieux? C'est vne peine prise pour neant: veu-tu ouyr pour quoy ces voyages ne t'apportent rien? Tu suis en toy mesmes. Il se faut descharger du paquet de l'ame. Car auant cela tu n'auras plaisir de lieu quelconque. Represente toy que ta contenance est commē en nostre Virgile la figure de la Sibile desia toute esmeue, touchée & pleine d'vn esprit autre que sien.

*La Diuine s'esclate à crier & s'efforce*

*A mettre hors le Dieu qui luy donne vne entorce.*

Tu vas çà & là pour t'alléger d'vn fardeau qui te poise, lequel te foule d'auantage par la longueur du chemin: Comme dās vn nauire les charges qui moins remuent, sont celles qui moins

## EPISTRES

empeschent, celles qui sont inégalement emballées se renuersēt plus tost du costé qu'elles panchēt. Tout ce que tu fais, tu le fais contre toy: & de ton mouuement, toy mesme tu fais ennuy. Car tu tourmentēs vn malade. Mais quād tu auras espurgé le mal, tout chāgemēt de lieu ne peut qu'il ne te donne plaisir. On te pourroit chasser iusques aux terres les plus escartées, & pourrois estre confiné dans vn petit coin de Barbarie, tu y trouueras vne demeure d'hospitalité telle qu'elle sera. Il importe plus sçauoir qui tu es en venant que là où tu arriues. Et partant nous ne deuōs obliger nostre esprit a lieu quel conque. Il est besoin viure avec ceste opiniō. Je ne suis pas n'ay pour vn seul coin. Tout ce monde est mon pays. Que si tu le cognoissois biē tu ne trouuerois estrāge de n'estre en aucune façon refait de la variété des contrées ou tu as esté, depuis que celle ou estoit ta demeure, t'eust ennuyé.

Car la premiere qui se fust présentée t'eust esté bien agreable; si tu eusses estimé que toutes contrées eust esté riene. Tu ne voyages pas, Tu cours les

champs, Tu trottes & remues de place en place, combien que cela mesme que tu cerches ( sçauoir est bien viure ) se trouue en tout endroit. Est-il rien qui soit pl<sup>r</sup> en trouble que le palais imperial? Encores là peut on viure paisiblement, s'il en est besoin. Et toutesfois s'il est permis de s'accommoder ie mettray bien loin du frontispice & voisinage du Palais. Car tout ainsi comme les lieux endormis & melancholiques peuuent esbranler vne disposition la plus vigoureuse, ainsi est-il des choses qui sont peu salubres au bon entendement, qui n'est accompli du tout, & se porte gayement. Ie suis d'autre opiniõ que ceux qui vont au milieu des vagues, & qui faisans cas d'une vie turbulente combattent de grand courage to<sup>r</sup> les iours avec toutes sortes de tribulations. L'homme sage endurera cela quand il s'y trouuera, mais il n'en fera pas election, & mieux aimera estre en paix qu'en guerre, car il ne profite pas beaucoup de reietter ses vices, si l'on doit contester avec ce qui nous donne empeschement. Trente tyrans (direz vous) ont bien enuironné Socrate, &c

EPISTRES

n'ont peu luy faire charger les conceptions de son ame. Que chaut-il combien ils sont de maîtres: Ce n'est qu'une seruitude seule. Celuy qui la mesprise est libre, deuant quelque troupe de seigneurs sans qu'il soit. Il est temps de me arrester pour te que premiere-ment ie paye le passage. La recognoissance des fautes, est le commencement de salut. Epicure, à mon aduis, a dit cela proprement: car celuy ne veut estre corrigé lequel ne sçait pas qu'il a failly. Il faut que toy mesme te prennes sur le fait, auant que te reformer. Quelques vns se glorifient en leurs vices. Penses-tu que ceux là songent à leurs remedes qui ne font difference des meschance-tes & des vertus? Pour conclusion, tât que tu pourras reprimende toy, fay la recherche sur toy. Fay premiere-ment le deuoir d'accusateur, puis de iuge, & finalement de suppliât. Fay conscience au moins vne fois en ta vie de t'offencer.

*Il prend occasion sur la vie de Marcelin amy de luy & de Lucile, de monstrier que mal aisement est Philosophe celuy qui cherche la faueur du peuple.*

## EPISTRE 29.

**T**V me demande des nouvelles de nostre amy Marcellin , & veu x sçauoir ce qu'il fait. Il ne me vient pas voir souuent , non pour autre occasion que par ce qu'il craint ouir la verité. Il n'a que faire de craindre cela desormais : car on ne la dira plus si non à celuy qui voudra l'escouter. C'est pourquoy de Diogene , non moins que des autres Cyniques , qui ont vsé d'vne liberté indiscrette d'exhorter tous ceux qu'ils rencontroyent en leur chemin, on doute s'ils le deuoyent ainsi faire. Car à quoy reuiendra que l'on tance les sourds ? ou ceux qui de nature , ou par maladie sont muets ? Pourquoy, diras-tu espargneray-je les paroles ? elles ne coustent rien, Ne puis ie m'asseurer de profiter à celuy que i'exhorteray ? ie sçay pourtāt que ie pourray profiter à quelqu'un, si ie fais vne exhortation deuant plusieurs. Si faut-il estendre la main. Il ne peut estre que celuy ne rencontre, qui beaucoup entreprend. Mais ie ne pense pas, Lucile mon amy, que l'on en doie ainsi faire

## EPISTRES

à l'endroit d'un homme d'autorité. L'autorité de l'instructeur s'en diminue, & n'a presque point de vertu envers ceux qui pourroyent estre corrigez d'une plus petite. Il n'est pas toujours besoin que le bon archer frappe coup. Aucunesfois il doit porter ou bas, ou haut, ou à costé. Ce n'est pas art ce qui vient à son effect par rencontre. La Sapience est un art, elle doit tēdre à un certain but. Qu'elle cherche donc ceux qui en elle ont à faire profit, & se recule de ceux dont elle desespere, pourueu toutesfois qu'elle ne les abandonne trop tost, mais au fort essaye tous remedes extremes, quand il n'y aura plus d'esperance. Je n'ay pas encores perdu toute esperance en nostre amy Marcellin, encores se peut-il garantir, pourueu qu'on luy donne vistemment la main. I'accorde y auoir danger qu'il n'entraîne celuy qui la luy donnera. Il est doué d'un bel esprit, mais qui desia se laisse aller de trauers. Je ne laisseray pourtant d'entrer en besongne, & m'auanceray de luy remonstret ce qui est de mauuais en luy. Je sçay bien qu'il fera ce qu'il a de coustu-

me: Il changera de propos, & se mettra sur des tornettes, avec lesquelles il feroit esclater de rire le plus espleuré, & se gauslera premierement de soy-mesme, & apres des autres, il preuendra tousiours ce q' i'auray à dire, il espluchera les menus propos de nos escholes, aux philosophes il reprochera leurs pots de vin, leurs garçons, leur bonne chere Il m'en fera voir vn en adultere sur le fait, vn en vn cul de cabaret, vn autre en Cour. Il me representera vn plaisât Philosopher Ariston, qui souloit disputer en se promenant: car il auoit pris ce temps pour despescher sa tasche, de la secte duquel estat que sbid meuo. Seure tint ce lagage en verité il n'est pas Peripatetique. De luy-mesme à Iules Græcin homme d'apparence, on demandoit vn iour l'opinion qu'il en auoit. Je ne scay, dit-il, quel iugement en faire. Car ie ne scay à quoy il est propre, puis qu'il n'a tenu pied ferme en aucun degré de Philosophie: cōme s'il auoit à parler de dessus vn chariot de guerre. Il me iettera au nez ces basteleurs qui vilipēdent la philosophie, plus honnestement qu'ils ne la

## EPISTRES

vèdent. Toutesfois i'ay resolu souffrir d'estre brané. Et me face rire tant qu'il voudra, il pourra bien estre que ie le feray pleurer. Ou s'il persiste a rire, ie m'en dōneray plaisir, comme en pleine maladie, de ce qu'il aura trouué vne si gaillarde façon d'estre insensé. Ceste gaillardise ne sera pas de durée, prens y bien garde. Tu verras telles gens en peu de temps rire à bon esciēt, & à bon esciēt forcener. Ie me suis proposé de l'aborder, & luy remonstrier de cōbien il vaudra mieux, quand beaucoup le priserōt moins. Si ie ne puis du tout retrancher ses vices, pour le moins ie les arresteray tout coust & les tiēdray comme en surceance. Ils ne seront totalement abolis, mais aucunement discontinuez, & en fin pent estre s'aboliront s'ils s'accoustumēt à discōtinuer. Cela n'est pas à desdaigner, puis qu'environ ceux qui sont grieuement malades, vn amēdement de maladie est pris pour santé. Ce pendant que pour luy ie mets la maī à l'œuure, toy qui peux & fçais d'ou tu es eschappé, & ou tu t'es rendu, & de la presumes iusques ou tu dois paruenir, regle tes mœurs, esleue

ton esprit, fay teste aux choses qui s'ôt à redouter, & ne mets en ligne de côte celles qui te donnent effroy. Si quelqu'un a peur d'une multitude de gens arrestée en un lieu par lequel chacun l'un apres l'autre aura son passage, ne l'estimeras-tu pas un fol? Encore que plusieurs menacēt ta vie plusieurs toutesfois n'y peuvent attenter de mesme façon. L'ordonnance de nature est telle qu'un seul te peut aussi biē faire perdre l'ame, cōme un seul te l'a donnée. Si tu auois en toy quelque honnesteté tu m'eusses renuoyé le dernier quartier de ma pension; mais encores ne me cōporteray-ie pas en villain pour l'interest de mes debtes, & te reietteray ce q̄ tu dois. Je n'ay iamais voulu complaire au peuple: car le peuple ne trouue pas bon ce que ie sçay, & ie ne sçay pas ce qu'il trouue bō. De qui est cela, me diras-tu cōme si tu ne sçauois pas à qui ie commande. C'est Epicure Et qui plus est, tant qu'ils sont te prescheront la mesme chose de toutes leurs escholes de Peripatetiques, Academiques, Stoyques & Cyniques. Et à la verité qui seront ceux qui peuuent agreer au

## EPISTRES

peuple, si la vertu leur agréée? La faueur populaire se brigue avec des artifices malins. Il faut que tu ayes l'industrie de te façonner à sa poste. Il ne t'allouëra pas, s'il ne te cognoist. Or il est bien plus expediët que tu prènes garde à ce que tu penses de toy, que de t'attendre ny enuëdre à l'oppinion des autres. L'amitié qu'on porte aux choses de shonestes ne se peut former que de raison deshoneste. Quoy donc? ceste philosophie tant estimée & preferée à toute sorte d'artifices, & à toutes choses, aura-elle pas le dess<sup>s</sup>? sçauoir est que plustost tu faces estat de te complaire, que non pas au peuple que tu estimes les opinions d'un iugement selon leur poids, & non selon leur nombre: que tu conduise ta vie sans redouter les Dieux ny les hommes, & quant aux infortunes, ou que tu les surmontes ou que tu les mettes à fin. Au demeurant si ie t'apperçois en credit par la voix commune & fauorable du menu peuple, si lors que tu arriues au théâtre les voix bourdonnantes, les applaudissemens, & tout l'equipage des ibneurs font bruit: si iusques aux fèmes & aux

petits enfans on dit bien de toy par la ville, pour quoi n'aurai- ie pitie de toy, sçachant quel chemin te conduit à tant de credit.

*Qu'il ne faut pas cōmencer tousiours à viure, mais faut continuer sa vie sans la mettre en piéces avec le bien qu'on a cōmencé.*

## EPISTRE 32.

**I**E recherche avec diligence tes cōportemēs, & m'enquiers à to' ceux qui viennēt de par delà, de ce que tu fais de bon en quels endroits & avec qui tu frequētes. tu ne me sçauois trōper: ie suis avec toy: Vy tout en la mesme façō, comme, si i'estois là pour ouyr parler de ce que tu fais & qui plus est cōme si i'auois à-le voir. Veux- tu sçauoir ce qui me donne vn grand contentement sur tout ce que i'entens de toy? C'est que ie n'oy riē du tout que la pl' part de ceux ausquels ie demāde de tes nouvelles ne sçauent que tu fais. C'est vn salutaire aduis de ne conuerser avec ceux qui ne te ressemblent: & qui affectent autre chose que toy. I'ay bien ceste creāce que tu ne peux estre destourné & que tu tiendras bon sur ta delibération, encores qu'vne foule de gens

desbauchez ne face que tournoyer en tour de toy. Qui a-il donc? ie ne crains pas qu'ils te changent; mais ie crains qu'ils te destourbent. Or celuy donne bien de l'incommodité qui fait retarder, & principalement encesta vie qui est si courte, laquelle nous accourcissions par inconstance luy donnant tantost vn commencement, puis apres vn autre sur le champ. Nous la tranchons par pieces & la deschirons. Haste toy donc, Lucile mon bien aimé, & songe à par toy combien tu doubleras le pas, si par derriere tu estois pressé de l'ennemy, si tu aprehendois que il deust suruenir des gendarmes qui tiendroient les fuyards aux talons. Tu en es la on te donne la chasse. Haste toy, & te sauue: rens toy en lieu de seureté. Puis incontinent apres considere estre vne belle chose que paracheuer sa vie deuant la mort: finalement s'attendre à la derniere partie de son tēps comme à vn fort basty sur l'heritage de la vie heureuse, laquelle n'est de rien plus heureuse pour estre prolongée. O le grand bien qui t'arriuera, quand tu verras le temps que tu n'auras affaire

du temps auquel tu seras tranquille & paisible sans te tourmenter du soin du lendemain, & au plus grand contentement de toy mesmes. Veux-tu sçauoir qui rend les hommes desireux de l'aduenir? C'est qu'il ne se trouue personne qui se veule aider. Ton pere & ta mere t'ont desiré certaines choses : Au contraire d'eux ie desire que tu ne faces cas de ce dont ils t'ont desiré l'affluence. Leurs desirs mettent beaucoup de gens à n'eant pour t'enrichir, tout ce qu'ils ce reseruent ils faut qu'ils l'arrachét à d'autres. Ie te desire que tu puisses disposer de toy, que tō esprit assailly de fantasies incertaines leur resiste posement & soit arresté : qu'il se delecte en soy-mesme, & quād il aura bien conçu que c'est du vray bien duquel onentre en possession si tost qu'il est bien & deuëment conçu. En ce cas tu n'auras besoin de mettre vne piece à ton aage. Tant y a que celuy qui a surmonté toute sorte de necessitez ne doit plus de serment : & est affranchy qui vit encores ayant paracheué sa vie.

*Contre ceux qui se preualēt de l'industrie d'autrui, & d'eux mesmes n'auancement rien.*

## EPISTRES

## EPISTRE 33.

**T**V souhaittes qu'en ces miennes lettres ie couche par escrit quelques sentences de nos maistres. Ils n'ont pas esté beaucoup curieux des fleurs de bien dire. Toute leur façon de parler est nerueuse, & sent tout son homme. Appren qu'il y a de l'inégalité quand ce qui surpasse en haut se voit. On n'admire pas vn arbre apres que toute la forest est paruenue a pareille hauteur qu'il est. De telles & semblables sentences tous les poëmes & histoires sont farcis. C'est pourquoy ie ne veux pas que tu pèses qu'elles soient d'Epicure, elles sont vulgaires & principalement de moy. Mais elles sont en ce plus remarquables que si i'y rencōtre, c'est rarement sans y pèser: & que c'est miracle de voir sortir quelque mot graue de la bouche d'vn homme qui fait profession de la delicateffe. Beaucoup de gens ont ceste opinion de moy Qui me voudra croire, Epicure sera en reputation d'auoir de la valeur, cōbien qu'il porte des manches. La valeur & l'industrie & l'ame prompte à la guerre

peuvent aussi bien eschoir aux Perses, qu'a ceux qui portēt la ceinture haut. Il n'y a donc pas de quoy penser exiger de moy des propos recueillis & tirez de loin. C'est vne suite vnie chez nos maistres, que ce qui est vn extrait chez no<sup>s</sup>. Je n'ay donc pas ces merceries qui attirent l'œil, ie ne veux pas tromper les marchands, ils ne verront chose en ma boutique qui ne soit en la monstre: & leur permettrai d'enleuer tel eschantillon qu'ils voudront. Pense-tu que ie prēne plaisir a tirer de leur bloc les sentence d'vn particulier? A qui les rapporteray-ie? Sera-ce à Zenon? Sera-ce à Cleanthe? Sera-ce à Chryssippe à Panætie? ou à Possidoine? No<sup>s</sup> ne sommes pas en la seruitude d'vn roy. Chacun se maintient en sa liberté. A l'endroit de telles gēs tout ce que dit Hermagare, tout ce que dit Metrodore, on le refere à vn seul. Tout ce qui est dit par quelqu'vn en leurs cōpagnies, on le tient comme s'il estoit dit par la conduite & authorité d'vn seul. Pour le faire court, de l'abondance de tant de choses égales ie n'en puis rien tirer combien que j'y essaye.

## EPISTRES

*C'est au pauvre à conter son trouppon.*

En quelque part que tu iettes les yeux tu ferois bien rencontre de chose qui estoit eminente, si elle n'estoit leuë parmy autres semblables. Partant deportte toy de ceste opinion, que tu puisses sommairement sentir ce que les esprits de grands personnages ont de bon, il les faut entierement voir & manier, quand on fait quelque chose on y entend, & par les traits de son esprit l'ouurage se nouë, duquel on ne peut rien demêbrer sans le demolir. Je n'empesche pas que tu ne cõsideres les membres l'vn apres l'autre, pourueu que ce soit sur les hommes qui les a. La femme n'est pas belle de laquelle on louë la greue ou le bras: mais celle dõt la plaine representatiõ est cause qu'on ne peut admirer ses membres. Toutesfois si tu m'importunes de ce faire je ne me cõporteray pas avecques toy si chichement que i'en fay le semblant, mais à pleine main. Il y a bel & grand amas de beaux mots respandus çà & là, ils sont à prendre à la main, non pas à ramasser à terre: car ils ne tombent, mais s'auancent par vne cõtinuë, & ont ensemble-

mēt vne liaison. Et à la verité ie ne doute pas qu'ils seruent beaucoup à ceux qui sont encor apprentifs & qui n'escoutent q̄ par dehors: car ce qui est escrit çà & là, s'engraue plus facilement, comme s'il estoit encos à la façon des vers. C'est pourquoy nous faisons apprendre aux enfans des sentences, & ce que les Grecs ont appellé *Chries*: par ce qu'un ieune esprit les peut cōprendre, n'estant encores capable d'une pl<sup>e</sup> certaine & solide science. Vn homme tout fait n'a point d'honneur de cueillir des bouquets, de s'appuyer de certains propos plus que cogneuz, & en petit nombre, & de se fier en sa memoire, il se doit fier en soy-mesme. Je suis bien d'avis qu'il mette en auant & parle telles paroles pourueu qu'il ne les retienne. Car c'est vn grand deshonneur à vn hōme ou vieil, ou approchant de vieillesse, de n'estre sçauāt qu'avec sō liure. Zenon a dit cela, & vous q̄ dites-vous? Cleanthe a dit cela, & vous que dites vous? iusques à quād aurez vous mouuement d'un autre? Or donnez & dites ce qu'il faut apprendre par cœur: puis enfin monstrez nous quelque chose da

vostre, le ne pense pas que telle sorte de gens soient genereux, qui ne sont auteurs de rien, qui ne sont que truchemens cachez à l'ombre d'autrui, lesquels iamaïs n'ont osé de mettre en auant ce qu'ils ont appris par long espace de temps: ils ont exercé leur memoire sur les labours d'autrui. Il y a bien à dire toutesfois de retenir par cœur, & scauoir. Retenir par cœur est garder en sa memoire vne chose, y cōmise au contraire scauoir, est faire sa besongne à part soy, ne depēdre d'aucun patron, & n'auoir à se rapporter à tous coups au maistre. Zenon a dit ce cy: Cleanthe a dit cela: faites quelque difference entre vous & vostre liure. Iusques à quand apprendrez vo<sup>s</sup>? En fin employez vous à monstrer aux autres. Quel profit me feuient d'escouter ce que ie puis lire? La viue voix (dit-il) y sert beaucoup; ouy, mais ce n'est pas celle qui est regammadée par l'organe d'autrui, & sert cōme celle d'vn greffier. Adioustez y maintenant que ceux qui ne sont iamaïs hors de tutelle, suivent premierement leurs deuanciets en ce que chacun a creistté de leur dire,

Et au surplus les suiuent en ce qui reste à examiner. On n'inuëtera iamais rien, qui se contentera de ce qui est inuëté. Et d'auantage qui ensuit vn autre il ne fuit rien : il n'inuente rien : & qui pis vaut, il ne cherche rien. Quoy donc? N'ensuiuray-je pas les traces de mes deuanciers? Certainement i'vseray des vioux chemins, mais si i'en decouure vn plus court ie le prendray. Ceux qui deuant nous ont remuë ces choses ne sont pas nos Rois : il sont nos capitaines. La verité est ouuerte à 20°, elle n'est pas encore enuahie. La pl<sup>e</sup> grande partie d'elle, reste pour estre cherchée par ceux qui viendront apres nous.

*L'homme de biën ne peut estre destourné de bien faire, s'il y perseuere, & s'il fait que ses actions & paroles soient de mesme.*

## EPISTRE 34.

**I**E deuiens grand, & tressauts de ioye & repoussans la vieillesse ie reprens chaleur quand i'ay nouvelles, par ce que tu fais & escriis de combien toy-mesme, es monté plus haut que toy : car tu auois au parauant abandonné la messée du peuple. S'il aduiët qu'un iardiner se delecte d'un ar-

bre qui soit paruenü iusques à porter fruit, si le berger se resiouit du profit de s<sup>on</sup> troupeau, si le nourricier ne iet te l'œil sur son nourriçon autrement que pour reputer siene la ieunesse, que penses tu-estre de ceux qui ont nourry les esprits qu'ils voyent soudain paruenus en adolescence, les ayās façonnez tout tendres qu'ils estoient? Il forme adueu sur toy; tu es mon ouurage. Quand ie vis la premiere fois ton inclination, ie passay la main par dessus toy, ie t'exhortay, i'vsay aussi des esperons, & ne te laissay pas aller l'amble: Mais ie t'espinçonnay, & encore à present i'enfay. de mesme: & desormais i'ay à te donner courage, tandis que tu iras au galop, & toy reciproquement à me le donner. Qu'ay ie desiré autre chose iusques à maintenant, dis-tu? En cela plus part du temps est passée.: ceste besongne n'est elle pas pour l'ame, cōme il se dit que les cōmencemens d'vn œuure en tiennent le milieu? La principale partie de la bonté est vouloir deuenir bon. Sçais-tu comme i'entens qu'vn homme deuienne bon parfait, accomply & qui ne puisse deuenir

meschât? pour force ny contraire quelconque. Et desia, ce me semble, i'apperçoy en toy l'homme que ie demande, si tu perseueres, si tu y demeures fiché, & si tu fais si bien que toutes tes actions & paroles se raportent & accordent ensemble. L'esprit de celuy n'est pas en beau chemin du quel les faits sont discordans.

*Difference entre aymer & esire amy, & doit le vray amy demeurer en l'estat auquel on la mis, ce qui est le propre du sage.*

## EPISTRE 35.

**Q**uand avec tant d'affection ie te prie d'estudier, i'entens à faire mes affaires. Ie veux auoir vn amy, ce q ne peut m'auenir, si tu ne continues à t'orner comme tu auois commencé. Car pour le present tu m'aymes, & ne m'es pas amy. Quoy donc? y a-il de la diuersité entre ces deux? ils sont disséblables qui est bien plus. Celuy qui est amy aime, & qui aime n'est pas certainement amy. A raison de quoy tousiours l'amitié profite, & l'amour aucunes fois incommode. Si tu ne fais autre chose, profite au moins si bien que tu aprènes

## EPISTRES

à bien aymer. Mais sur tout haste toy cependant que tu estudies pour moy, de peur que tu ne l'apprennes pour vn autre. A la verité i'en reçoÿ desia le fruit, quand ie m' imagine que nous de- nous estre de pareille humeur, & que toute la vigneur qui s'est euadée de mô aage me doit reuenir du tien. Combien qu'il n'y ait pas grandement à dire de l'vn à l'autre. Mais si veuX- ie realement & de fait en auoir plaisir. Il nous re- uient bien vn certain contêtement de ceux que no<sup>s</sup> aimons, ores qu'ils soient absens: mais c'est vn leger & maigre plaisir. La veuë, la presence & la fre- quentation ont ie ne sçay quoy de vo- lupté viue & naïue. Et principalement, si tu as la veuë non seulement de celuy que tu desires, mais de celuy qui est tel que tu le desires. Presente toy d'oc de- uant moy comme vn present honora- ble: & afin q<sup>'</sup> tu me presses d'auantage, pense que ie suis vieil, & toy mortel. Approche toy de moy, mais de toy premierement. Profire à bon escient: & sur tout fay tant que tu demeures fer- me à ta façon de viure. Toutes les fois que tu auras volonté d'esprouer si tu

seras en rien du monde changé, prend garde si aujour d'huy tu demande la mesme chose que tu demandois hier. Le changement de volonté donne a cognoistre que l'esprit nage en vn lieu & paroist en autre, comme il est porté du vent. Ce qui est ferme & bien fondé ne varie point: & cela est le propre absolu-  
 lumēt de celuy qui est sage & aucunement de celuy qui parvient & s'auāce: quelle difference y a-il donc? cestuy-cy à la verité se trouble & toutesfois ne passe pas outre, mais il s'ebrāsle de son lieu, & quand à l'autre il ne se trouue en façon du monde.

*Celuy peut commander à beaucoup de gens,  
 qui se soumet estre commandé de la raison.*

## EPISTRE 37.

**T**Vas fait serment d'estre hōme de bien, ce qui est vne grāde obligation pour se preparer à vne bonne ame. On t'a fait prester le serment. Si quel-  
 qu'un te dit q̄ l'estat militaire est trop delicat & facile, il te trōpe. Je ne veux pas que tu fois trōpé. La forme du serment honorable, & de cet autre qui est si deshonneste, sōt en mesmes termes: sçauoir est, *estre tourmēté de verges, & per-*

## EPISTRES

*dre la vie avec les ames.* De ceux qui bail-  
lent à louage leurs mains sur l'arene  
du theatre, qui mangent & boiuent ce  
qu'ils doiuent payer, au prix de leur sãg,  
on reçoit telle submission que malgré  
eux il faut qu'ils endurent cela , & de  
toy que volontairement & librement  
tu l'endures. A ceux-là il est permis de  
mettre les armes bas, & implorer la  
misericorde du peuple, & tu ne seras  
suiet à rendre les armes ny à demander  
la vie sauue. C'est à toy à faire de mou-  
rir debout & nõ vaincu: & certes que  
profite de gagner quelques iours &  
quelques anneés? Nous venons en ce  
mõde sans pouuoir esperer en estre cõ-  
gediez. Comment donc (dis-tu) m'ac-  
quitteray-ie? Je ne peux en iter les  
destineés: mais bien les pourras-tu  
surmonter. Entrepren le voyage & la  
Philosophie te donnera ouuerture de  
son chemin. Retire toy par deuers elle  
si tu desires estre sain, sauf, seur, & heu-  
reux, & en fin (ce qui plus est) si tu de-  
sires estre libre. Cela ne peut aduenir  
autremẽt. C'est vne chose absurde que  
la folie, abiecte, orde, sale, seruite &  
suiette à des passións frequẽtes & tres-

horribles. La sagesse, qui est seule la liberté, donne congé à des rudes maîtres qui aucunes fois commandent alternatiuement, & aucunes fois sont en mesme quartier. Il n'y a qu'un chemin pour paruenir à elle. Et certainement c'est vn chemin droit: tu ne te peux esgarer. Marche hardiment si tu pretens t'assuierir toutes choses. Sou-mets toy à la raison tu en gouuerneras beaucoup si la raison te gouuerne. Tu apprendras d'elle comment & à qui t'adresser. Tu ne seras surpris en affaires. Tu ne m'ameneras personne qui sçache comment il a commencé de vouloir ce qu'il veut. Il ne s'y est pas inuité d'une meure de-liberation: c'est vne impetuositè qui l'a fait heurter. Fortune souuètes fois ne se ruè moins sur nous q' no<sup>s</sup> sur elle. Cela est vilain, non pas d'aller, mais de se faire porter, & aussi tost tout estourdy au milieu du tourbillon des affaires, demander: comment suis-ie venu icy?

*Quelle difference y a entre vne harangue publique, & vne dispute amiable.*

EPISTRE 38.

**T**Nas sùiet de requerir que nous ayons à trafiquer souuent entre

M iij

## EPISTRES

nous, en ce commerce d'epistres. Le  
 discours profite qui file par le ment  
 dedans l'ame. Les disputes desquelles  
 on se tient prest pour les euenter, de-  
 uant vn peuple escoutant ont du bruit  
 assez, & moins de priuauté. La Philo-  
 sophie est vn bon conseil: & personne  
 avec le bruit ne donne conseil. Enco-  
 res faut-il vser quelques fois ( afin que  
 ie le die ) de telles harâgues, quand ce-  
 luy qui doute a besoin d'estre viuement  
 instruit. Si est-ce que depuis qu'on n'est  
 plus en ces termes de vouloir appren-  
 dre, & qu'on bon estoient on apprend, il  
 est bon d'en venir à ces paroles plus  
 basses. Elles ont tant plus doucement,  
 mais elles demourent. Car il n'en faut  
 gueres, & qu'elles soient bonnes. Il les  
 faut esprandre comme la semence, la-  
 quelle bien qu'elle soit petite, de plus  
 les forces quand elle chet en bon lieu  
 & de si peu qu'elle est s'estend en grands  
 & merueilleux effectz. La raison en  
 fait de mesme. Elle n'a point d'esten-  
 duë, si tu y prens garde, & prens ac-  
 croissance estant mise en ceuvre. On  
 en dira si peu qu'on voudra, mais si l'es-  
 prit s'en accomode comme il doit, ce

qui est dit parvient, fructifie, s'agrandit & enfle de luy-mesme. Il est tout ainsi (te dis-ie) des enseignemens comme des semences, Il effectuent beaucoup, encores qu'ils soient courts, mais comme i'ay dit, qu'une ame bien disposée s'en saisisse, & les attire à soy. Elle mesme profitera beaucoup à son tour, & rapportera plus qu'elle n'auoit emprunté.

*Mediocrité sur tout: & qui au lieu de la suivre cherche des voluptez desordonnées, il aime son mal, & fait de vice vertu.*

## EPISTRE 39.

Les commentaires que tu me demandes soigneusement disposez & reduits en abrégé, vrayement ie les composeray. Mais à ton aduis si vne oraison faite de periodes égales auroit point meilleure grace que si elle est de la façon que l'on appelle euiourd'huy breuiare? le temps passé que nous parlions Latin, cela s'appelloit sommaire. Quant à la premiere façon, elle est auenante à luy qui apprend, & la derniere à celuy qui est sçauant, celle-là enseigne: celle-cy exhorte. Or ie te mettray à mesme l'une & l'autre.

## EPISTRES

Il n'est ja besoin que tu me demandes celle-cy ny celle-la , celuy est incogneu qui meine son procureur. L'escri-ray bien ce que tu auras en volonteé mais à ma mode. Ce pendant tu en auras beaucoup pour les escrits desquels ie te diray que ie ne sçay s'ils visent à bien commander. Pren en main vne, liste des Philosophes : Ce sera sans doute ce qui t'esueillera malgré toy.

Et si de pres tu consideres que tant de personnages ont trauaillé pour toy, tu auras enuie d'estre l'vn d'eux: car en soy le cœur genereux cela qu'il est piqué viuement à choses honnestes. Vn homme de grand esprit ne scauroit prendre plaisir en choses basses & contemptibles , seulement il demande & fait cas de la veuë des choses qui meritent. Tout ainsi comme la flamme monte en haut , & ne peut tendre contre bas ny de biais , non plus que se reposer. Ainsi nostre esprit est en continuel mouuement , & d'autât plus remuant & actif qu'il est prompt & vehement. Mais heureux est celuy qui a bien appliqué ceste viuacité à choses deprose. Il sera en sauue garde hors le rebort.

& iurisdiction de Fortune. En ses prosperitez il vsera de tēperance il a moindrira ses aduersitez, & ne fera cas de ce que les autres tireront en admiration. C'est la grandeur d'un courage magnanime, de mespriser les choses grandes, & plustost se tenir aux mediocres, que aux excessiues. Car celles-là sont vtilles, & celle-cy nuisent, quand elles n'auroiēt que cecy qu'elles sont excessiuelement superflues. Ainsi la trop grande fertilité fait coucher les bleds, ainsi les branches des arbres trop chargées se rompent: ainsi la trop grande abondance ne paruiet à maturité: Il en est tout ainsi des esprits que la prosperité delbordée corrompt, lesquels en vsent non seulement au dommage d'autruy, mais au leur propre. Ou est l'ennemy qui face tāt d'outrage à quicōque soit que les voluptez en font à ceux qui vsent d'elles? On pardonnera plus volōtiers toutesfois à leur impuissance & fol plaisir, parce qu'ils portent la peine de leurs besbauches. Aussi n'est-ce pas sans raison que telle follie les traueille. Il est bien necessaire que les affections desordonnées poussent desor-

## EPISTRES

donnément, depuis qu'elles ont faussé la mediocrité naturelle. L'affection naturelle à sa borne. Les choses vaines, & qui sortent d'un appetit excessif, n'ont lieu ny borne. L'vtilité sert de mesure aux choses necessaires. Ou veux-tu enclorre les superflues? Certainement elles se plongent dans les voluptez, desquelles il ne peut estre qu'elles se passent, quand elles en auront pris coustume. Et pour ceste raison, ils sont tres miserables d'en venir iusques là, qu'il faille que ces choses superflues leurs soient necessaires. Ils obeissent d'oc à leurs voluptez, & n'en ont pas l'vsage. Et ce qui est le plus grand de tous leur maux, ils ayment leur mal. Or l'infelicité est alors à sa periode, quand ce qui est deshoneste ne delecte pas simplement: mais aussi donne plaisir. Et ne faut plus esperer de remede, quand on fait de vice vertu.

*Il reprend en Philosophie la trop precipitée façon de discourir, & fonde son hypothese sur le Philosophe Scrapion.*



V auras vn grand mercy de moy, par ce que tu m'escri- souuent, & parce que tu don- nes ordre à te représenter de- uant moy, avec le seul moyen qui t'est possible. Je ne reçoÿ iamais vne lettre de toy, que tout aussi tost nous ne so- yons ensemble. Si les pourtraits de nos amis absens nous resiouissent, qui nous rafraichissent la memoire d'eux, & d'vn faux & vain soulas allegent le regret que nous auons de leur ab- sence, combien nous sont leurs let- tres plus agreables qui nous mettent deuant les yeux la vraye trace, & le naif pourtrait d'vn amy absent? Car ce qui donne vn contentement indi- oible, la main d'vn amy qui escrit vne lettre nous le fait sentir. Tu m'escri- auoir entendu que Serapion le Philo- sophe, du temps qu'il arriua en ces quartiers de par de là, auoit ceste cou- stume en discourant d'entasser ensem- ble force langage à longue course d'ha- leine. Tel discours ne peut estre enten- du par la voix, au contraire elle le con- traint & suffoque: parce qu'il en vient beaucoup plus que la voix ne peut por-

ter. Je n'approuue point cela pour vn  
 Philosophe qui doit auoir la voix lente  
 & posée aussi bien que la vie. Or est-il  
 que rien ne peut estre bien ordonné s'il  
 est hasté & precipité. C'est pourquoy  
 ceste forme de dire courante qui est en  
 Homere, & tōbe dru comme la neige,  
 est proprement attribuée à l'orateur:  
 mais celle qui est coulāte & plus dou-  
 ce que miel, elle est grauement profe-  
 rée par vn vieillard. Tien donc cela  
 pour arresté que tu dois croire ceste-  
 violence torde & abondante, qui est  
 au discours, estre mieux seāte à vn ba-  
 steleur, que non pas à celuy qui traite  
 vn suiet graue & serieux, & qui veut  
 endoctriner quelqu'vn. Mais comme ie  
 neveux pas qu'elle soit courante, aussi  
 n'entends-ie pas qu'elle distille par vn  
 alambic. Elle ne doit ny ennuyer les  
 oreilles, ny les estourdir. Car la defail-  
 lance & imbecilité de parler ne peut  
 retenir l'auditeur ententif, quand il est  
 débauché des longues pauses d'vn lan-  
 gage endormy. Si est-il bien certain  
 que ce qui est attendu se rassiet mieux  
 que ce qui passe legerement. Qui plus  
 est, on dit que les hommes donnent de

Enseignemens à ceux qui veulent apprendre. Cela ne peut estre donné, qui prend la suite. Adiouste y maintenant que le discours avec lequel on déchiffre la verité, doit estre simple, rond, & sans fard. Quant au discours populaire il ne touche en rien du mode sur la verité. Il ne tend qu'à esmouuoir le peuple q' l'escoute, & a gagner des oreilles imprudentes avec sa precipitation, il ne peut permettre qu'on le gouverne, il se laisse emporter. Et à dire vray, cōment pourroit gouverner ce qui ne peut estre gouverné ny cōduit? Dauantage que doit on pēser du discours qui fert à guarir les maladies de l'esprit, sinon qu'ils nous doit chercher, & descēdre en nous. Les medecines auallées ne seruent de rien si elles n'arrestent pour la concoction. Passons outre, & disons qu'il à bien assez de defaut & vanité, & fait plus de bruit qu'il n'a de vertu. Il faut adoucir les choses qui m'espouuent, retenir celles qui me prouoquēt, reietter celles qui me trompēt, il faut tenir decourt la luxure, & du tout corriger l'auarice. Comment se peut faire à la haste la moindre de toutes ces ch

## EPISTRES

ses? Ou est le medecin, qui remet en santé les malades en passât par dessus? que auroit on à me dire sur ce que telle pöpe & ressource de langage en paroles tombantes & non choisies n'apporte ny plaisir ny profit? Bref tout ainsi que c'est assez d'auoir cogneu beaucoup de choses, que tu n'eusses estimez deuoir estre faites, aussi te doit-il suffire d'auoir ouy vne fois telles gens qui ne füt que se tourmenter en parlât. Ou trouuera-on qui puisse aprédre? qui se propose dimiter? & qui iuge en böne part de l'esprit de telles personnes qui ont le discours effarouché, & galoppent à bride aualée, sans qu'on le puisse retenir? C'est comme de ceux qui courent contre bas en vne pente de valée leur pas ne s'arreste pas ou leur intention estoit, mais se laissent émporter de la pesanteur du corps, laquelle est esbrälée & descéd pl' aual qu'il ne vouloit. Ainsi ceste legere viuacité de dire ne se peut commander, & ne sied en façõ du mōde à la philosophie, le propre de laquelle est employer les paroles, & ne les perdre ains peu à peu s'aduancer. Quoy dōc ne se doit elle iamais enler?

Pourquoy, nō, pourueu que l'hōnesteté de ses mœurs, ny soit interellée : laquelle en est priuée par vne roide force, & surabondāte impetuosité de parler. Je veux bien qu'elle ait grande vigueur, pourueu qu'elle soit modérée. L'eau doit auoir vn flux continuel & non rauagier. Mesme encores mal aisément permettray je à l'orateur vser d'vne promptitude irreuocable & courste sans loy. Car de quelle façon vn iuge pourroit il suivre vn fil d'oraisō, principalement s'il est impertinent & mal versé, s'estāt laissé emporter de ses discours par vne ostentatiō, ou d'vne passion, qu'il ne peut maistriser ? Il ne faut pas qu'il se haste, & en amasse plus l'vn sur l'autre que les oreilles ne peuont porter. Parquoy ce sera bien fait à vous si vous n'allez voir ceux qui s'enquierent combien ils ont harangué, & non pas comment. Et si aduenant que vous ayez a faire des harangues, vous faites election de dire mesmes a la façon de Publius Vinicius : sur lequel estant vn iour meu propos comment il haranguoit, Asellius respondit que s'estoit tout d'vne tite : Car Geminus Varius

## EPISTRES

auoit dit ie ne sçay comment vous re-  
 putez cet homme disert il ne sçauoit  
 auoir accouplé trois mots ensemble.  
 Pourquoi non, aimeriez vo<sup>s</sup> mieux di-  
 re de ceste façon côme Vincius? Lais-  
 se y venir quelque seant, & quád il luy  
 verra ietter les mots l'vn apres l'autre,  
 comme s'il dictoit, non pas comme s'il  
 haranguoit, quil luy dise: harangue,  
 on ne harangue iamais. Mon opinion  
 est que ceste forme de parler en poste,  
 dont vsa de son temps Hatetius Ora-  
 teur bien renommé, se doit reietter  
 des gens d'entendement: Iamais il ne  
 hesita, iamais ne fit pause, & comme il  
 commençoit, de mesme il finissoit,  
 l'accorderay toutesfois qu'a certains  
 peuples certaines choses sont bien &  
 mal aduenantes. Ceste licence entre les  
 Grecs sera supportée. Mais nous en es-  
 criuant auons accoustumé de *punctuer*  
 à chaque mot. Et nostre Ciceron qui a  
 mis l'eloquence Romaine hors de page,  
 en tous ses discours va le traquenard.  
 La lâge Romaine fait la glorieuse, el-  
 le veut qu'on la respecte & courtille.  
 Fabian homme de vie & doctrine, &  
 (ce qui est moins que tout cela) d'elo-

quence excellēte, souloit disputer plus tost à la despeche, qu'avec vehemence en sorte qu'il se pouuoit dire q'c'estoit vne facilité, non pas vne trop grande promptitude. En vn hōme faisant profession de la sapiēce, ie reçoꝝ cela: mais ie ne le cherche pas, afin q' son discours sorte sans empeschement. Et toute fois ie desire plustost qu'il ait à s'estendre avec hōneur, qu'à se restraindre & faire charroyer vn fil d'oraison par haquets. Or ie ne destourne dece mal, parce que cela ne peut t'aduenir qu'en cessant d'auoir honte: Il faut que tu ayes toute honte beuë, & que tu ne te prestes l'oreiile. Car ceste course à laquelle on ne prend garde, trainera beaucoup de choses que tu ne voudrois laisser passer sans les reprendre. Ces choses (dis-ie) ne te peuuent aduenir sans preiudice de ta honte. En outre il y faut tous les iours vn exercice ordinaire, & des affaires que tu as il est bon t'en deffaire pour estudier & apprēdre à parler en bons termes, lesquels ores qu'ils ne te coustent rien, & puissent courre la poſte sans te traouiller, toutes fois doiuent estre temperéz. Car

## EPISTRES

tout ainsi qu'à l'homme sage: la marche  
re modeste est bien seante, ainsi est il de  
discours serré, & pressé non outre cui-  
dé. Bref pour somme totale de ce com-  
pte ie t'enioints d'estre lent à parler.

*Lettre digne de celuy qui l'a escrite, & de ce  
luy auquel elle est escrite, l'un & l'autre  
grands personnages.*

## EPISTRE 43.

**T** es en peine de sçauoir cōment la  
nouuelle est paruenüe iusques à  
moy de cela: & qui peut m'auoir ad-  
uertty de ce que tu as en pensée, ven-  
qu'à personne du monde tu n'en as par-  
lé. Je l'ay appris du bruit commun qui  
sçait beaucoup de choses. Quoy donc,  
me diras-tu? suis ie si grand cas, que ie  
puisse auoir tant de bruit? Il n'est pas  
question, pour prendre ta mesure, que  
tu regardes iusqs sur le lieu ou ie suis.  
Pren garde seulemēt sur celuy ou tu es  
demeurant. Tout ce qui se descouure  
aux enuirs de ton voisinage est assez  
grand, ou il est descouuert: car la grā-  
deur n'a point de mesure certaine, le  
moindre parangon qui luy sera mis au-  
deuant l'oste du tout, ou l'appetisse. Vn  
nauire q̄ est grād en eau douce, est tref-

petit en mer. Vn gouernaill q pour vn vaisseau est assez grand sera trop petit pour vn autre. Toy à presēt q as à gouuerner vne prouince es en grāde autorité, combien que tu ne faces conte de toy. De tes comportemēs, de ce que tu fais de tō boire & manger, & commēt tu dors, on s'en informe, on le sçait, c'est pourquoy tu as à prēdre garde à toy de pl<sup>o</sup> pres. Fay estat que lors tu seras heureux, quād tu pourras viure en public, quād tes bastimenste seruiront à loger & non à te cacher, lesq̄ls toutefois no<sup>o</sup> iugeōs auoir esté bastis aux enuirōs de nous, non pour y viure en seūrētē, mais pour y faire des f<sup>o</sup> lies pl<sup>o</sup> en secret. Je te diray vne chose avec laq̄lle tu pourras aprecier nos mœurs. Malaisemēt trouueras tu personne q puisse tenir maison ouuerte. Nostre conscience, non pas nostre arrogāce, a mis des gardes à la porte. No<sup>o</sup> viuions a present de ceste façō, q nous pensons estre pris sur le fait aussi tost qu'on nous regarde inopinēmēt. Mais q sert de s'enfermer & se cacher des yeux & des oreilles des personnes? La bōne consciēce appelle tout vn mōde, & la mauuaise, mesme en vn desert, est tousiours penible & soucieuse.

## EPISTRES

Si ce que tu fais est honneste, ne crain point q̄ tout le monde le sçache. S'il est deshonestes que t'importe quād tout le monde le sçaura, puisque tu le sçais. O miserable que tu es, si toy mesme qui es ton tesmoin as a te reprocher.

*Chacun se peut faire vray noble s'il veut, & que plusieurs se trompent aux honneurs de la vie heurieuse.*

### EPISTRE 43.

**D**Erechef tu te fais petit enuers moy & dis q̄ la nature premieremēt & depuis la fortune t'ot esté malines, veu que tu te peux oster de la populace & paruenir à la tres grāde felicité des hommes. S'il y a quelq̄ autre chose de bon en la Philosophie, ceci l'est, qu'elle ne regarde point la noblesse. Si l'on veut tout reuoquer à la premiere source, to<sup>o</sup> sōt descēdus des Dieux. Tu es Cheualier Romain, & à ce rāg ton industrie ta poussé: Mais veritablement il y en a plusieurs auxquels le squatorze degrez sont clos. To<sup>o</sup> ne sont pas admis ne receus en la Cour, les camps mesmes ne peuvent eslire sas fascherie ceux qu'ils recoiuent au labour & peril: le bon esprit & intention est a to<sup>o</sup> ouuerte, à ce

nous sommes tous nobles & la Philosophie ne rebute personne ny ne fait election, elle est luitante pour tous. Socrate ne fut point Patrice, Cleante tira de l'eau & employa ses mains pour arrouser son petit iardin & la Philosophie n'a pas reçeu Platon estant noble, mais elle luy a donné ceste qualité. Et pourquoy est-ce q̄ tu desespereras de pouuoir este semblable à ceux-cy? Tous ceux-cy sont tes maieurs situ te rends digne d'eux & tu te le rendras si incontinent tu te persuades que personne ne te pourra surmonter en nobless. Il y en a deuant nous autant que nous sommes, & l'origine de tous surpasse de beaucoup nostre memoire. Platon dit qu'il n'y a point de Roy qui ne soit venu de serf, & qu'il n'y a point de serf qui ne soit venu des Rois, & toutes ces choses la varieté les a meslez, & la fortune les a tournees ben dessus dessous. Qui doncques est genereux? Celuy qui est bien composé de nature à la vertu. C'est ce qu'il faut regarder, autrement, si tu me r'appelles à l'antiquité, tout chacun est de la, auant quoy il n'est rien dès le commencement du mon-

## ·EPISTRES

de iufques à ce tēps la ligne de viciffitude nous a amenez despendides & de vilains, & le noble n'est pas fait par des images & peitures biō fumées. Personne n'a vefcu pour nostre hōneur, & ce q̄ a esté aiant nous, n'est pas nostre. Le cœur fait le noble auquel il est loiffible de quelque cōdition qu'il foit, de felleuer par deffus la fortune. Pēse dōc que tu n'es pas Cheualier Romain, mais de cōdition libertine, & tu peux obtenir d'estre feul libre entrē les affrāchis. Cōment? dis-tu. Si tu distingues les maux & les biens, fans fuivre la populace, Il faut regarder non pas d'oū ils viennent mais ou ils vōt. Car s'il y a quelq̄ chose qui pūiffe faire la vie bien heureufe cela est bon de plein droit, d'autāt qu'il ne se peut déprauer & tourner en mal. Qu'est-ce dōc en quoy l'on fait? En ce q̄ tout chaecin defirant la vie heureufe ils prennēt pour elle les instrumēs pour l'auoir & en la cherchant ils la fuyent. Car le but de la vie bien heureufe estāt vne folide tranquillité & vne immuable confiāce, ils ramaffent du foucy & par vn chemin plein d'embusches, ils ne portent pas le bagage de la vie, mais ils

le traînent de maniere qu'il se reculent  
 toujours plus loin de l'effect de ce que  
 ils cherchent, & tant plus il y mettent  
 peine plus ils s'empeschent & se recu-  
 lent arriere, ce qui auient à ceux qui  
 courent dans vn Dedalus: car la cour-  
 se mesme les implique.

*De la façon de choisir, & estire des liures: &  
 qu'il faut exercer la subtilité de l'esprit,  
 non en paroles, mais en choses, & qui est  
 véritablement heureux.*

## EPISTRE. 45.

**T**u te plains d'auoir de par de la  
 peu de liures: il n'importe pas q  
 tu en ayés beaucoup, mais de bons: la  
 lecture certaine profite, celle qui est  
 pleine de varieté delecte. Celuy qui  
 veut paruenir à son dessein qu'il suiue  
 vne voye sans vaguer par plusieurs: car  
 cecy n'est pas aller mais errer. Tu me  
 diras, le voudrois que tu me donnasses  
 plustost des liures que du conseil, &  
 de ma part ie suis tout prest de t'en en-  
 uoyer autant que i'en ay, & de vider  
 tout mon grenier, & me transporte-  
 rois de par delà, s'il m'estoit possible.  
 Et si ie n'auois esperate q bien tost tu  
 doies accomplir & mettre fin à t<sup>on</sup> deuoir

## EPISTRES

n'eusse entrepris en cet aage de vieillesse ce chemin, & si la Carybde & Scylle, & ceste mer fabuleuse ne m'en eust peu diuertir, i'eusse passé à nage & nō pas par basteau, pourueuq̄ ie t'eusse peu saluer affectueusemēt & en presēce estimer combiē tu es accru de courage. Et quāt à ce q̄ tudesires mesliures t'estre enuoyez, ie ne m'estime pas plus eloquēt pour cela, nō. pl<sup>o</sup> que ie m'estimerois beau si tu demādois ma peinture. Je sçay que cecy procede de bonne volōté enuers moy, nō pas de iugemēt, & q̄ l'affectiō t'a trōpé & deçeu, mais quels qu'ils soiēt ly les, tellemēt cōme si i'estois encore à chercher la verité, & que ie ne la sçachē pas, ains que ie la recherche avec instance, car ie ne me suis addonné à persōne: ie ne porte le nom d'autruy, ie croy beaucoup au iugemēt des grāds personnages, & quelque peu au mien: car ils ne nous ont pas seulement laissé les choses trouuées par eux, mais aussi celles qui restent à trouuer, & par aduanture eussent ils trouué les necessaires s'ils n'eussent cherché les superflues: la cauillation des mots leur a osté beaucoup de temps, &

les disputes captieuses, qui ne seruent en fin de rien. Nous faisons des nœuds & attachons par paroles l'ambiguë signification, apres nous les desliions, & auons tant de loisir, qu'il nous semble desia sçauoir viure & mourir. Si faut il que nous allions de tout nostre cœur à l'endroit ou nous deuõs pouruoir que les choses mesmes ne no<sup>r</sup> trompent, & non pas les paroles. Et pourquoy me distingues tu la similitude des mots par lesques personne n'a esté pris sinon en disputât? Les choses trôpêt, partant il les faut discerner: nous embrassõs des choses mauuaises au lieu des bonnes, nous desirons au contraire de ce que nous auons desiré, nõs vœuz bataillent ensemble, & nes conseils aussi. L'adulation combien est elle le semblable à l'amitié? elle ne l'imité pas seulement, mais elle la gaigne & passe outre: elle est receuë par les oreilles ouuertes & favorables, & descend dans le cœur, d'autât pl<sup>o</sup> gratieuse qu'elle nous blesse. Enseigne moy par ql moyẽ ie pourray cognoistre ceste similitude. Il est venu à moy au lieu d'vn amy, vn doux ennemy, & les vices souz le nõ des vertus

## EPISTRES

s'infinuent en nous, la temerité souz le tiltre de forteresse est cachée: la moderatiō est appellée couardise: on prend pour craintif celuy qui se dōne de garde, & en ces choses à l'on fait avec grand peril. Imprime leur donc certaines remarques pour les cognoistre: celuy qui est enquis s'il a des cornes n'est pas si fol que de mettre incontinent la main à son front, n'est pas aussi si sot ne si hebeté qu'il ne sçache qu'il n'a pas ce q̄ tu luy as voulu persuader par vne tressubtile collection d'argumens. Ainsi ces choses sans mal aucun deçoient, tout ainsi que les encēsoirs & les gettons des charmeurs, Esquels la trōperie mesme me plaist. Fay donc que i'entende comment cela se faict, i'en ay perdu l'usage: le mesme ie dy de ces captions. Car commēt appelleray-ie autrement les sophismes qui ne nuisent à celuy qui les ignore, & n'aident celuy qui les sçait. Si tu veulx oster toute l'ambiguité des paroles enseigne moy que celuy n'est pas heureux, combien qu'il soit appellé tel par le peuple, auquel vne grāde sōme d'argent se va rendre, mais celuy en l'esprit duq̄l est tout son

bié, qu'il a haut & esleué, & mesprítat les choses que l'on admire, qui ne voit avec laquelle il vueille estre chágé, qui estimel'homme seulemēt pour le regard de la partie pour laquelle il est hōme, qui vŕe de nature pour maistresse, se compose à ses loix, vit selon ses cōmādemens, auquel nulle force rait ses biens, qui tourne le mal en bien, assure de son iugement immuable & sans crainte, qui est aucunement esmeu par la force, mais nōn pas troublé, auquel fortune quand elle a ietté de toute sa force, le dard le plus propre à nuire, elle le point sans le blesser, & se rarement: Car ses autres dards avec lesquels elle debelle le genre humain, sont comme la grēse laquelle tombe sur les toits des maisons sautille sans incommoder les habitans en icelle, fait du bruit & se dissoult. Et pourquoy me detiens tu en celuy que toy-mesme appelles Pseudomene, c'est à dire menteur, duquel tant de liures on esté escrits? Toute nostre vie n'est que mēterie, repren la & l'a reduis au vray si tu es bien subtil: elle iuge necessai e ce dont la plus grande part est superflus

## EPISTRES

& ores qu'il ne le fut pas, si est-ce qu'il n'a pas assez de force pour le rendre bié-heureux & fortuné: car si quelque chose est nécessaire, il ne s'ensuit pas qu'elle soit incontinent bonne, & no<sup>s</sup> abusons du bien si nous attribuons ce nom au pain ou au gasteau, & autres choses, sans lesquelles on ne peut maintenir la vie. Ce qui est bon véritablement est nécessaire, & ce qui est nécessaire n'est pas incontinent bon, parce qu'il ya quelques choses nécessaires & neantmoins tres-viles, & n'y à personne si ignorant du bien, qui le vueille abaisser à des choses vtiles pour vn iour. Quoy d'ócques? ne mettras tu pas tó estude & soin à monstrier à tout chacun, & luy faire paroistre que avec grande perte de tēps on cherche des choses superflues inutiles, & que plusieurs ont passé la vie, ne s'employans qu'à rechercher les instrumens de la vie. Regarde chaque particulier, & cōsidere to<sup>s</sup> ensemble, la vie de chacū, regarde au l'endemain. Tu demandes, Qu'y a-il de mal en cela? infinimēt, car ils ne viuent pas, mais ils viurōt: ils different & delayēt toutes choses. Encores q̄ nous y prin-

flons garde, toutesfois la vie nous de-  
 uanceroit, & maintenant que nous  
 sommes arrestez elle court & no<sup>9</sup> sur-  
 passe, & se finit au dernier iour, & cha-  
 cun iour elle perit. Mais pour n'exce-  
 der pas la mesure d'yn Epistre, qui ne  
 doit réplir la main fenestre du lisât, re-  
 metons à vn autre iour ceste question  
 pour la traiter avec les Dialecticiens  
 par trop subtils, & qui n'ont soin de  
 cela, & non pas de cecy. A dieu.

*Il loue la douceur d'vn liure qui luy a esté  
 enuoyé & monstre que pour bien coucher  
 par escrit il faut chercher vne matiere qui  
 soit fertile & ample.*

## EPISTRE 46.

**I**'Ay reçu le liure que tu m'auois  
 promis, & comme si ie le deuois  
 lire à commodité ie l'ay ouuert, & seu-  
 lement l'ay voulu gouter: apres il m'a si  
 bien attiré, que i'ay pensé passer outre:  
 & cōbien il est disert, tu le pourras en-  
 tendre par cecy: il m'a sēblé leger pour  
 n'estre ny de ton tēps ny du mien, mais  
 de prime face sembloit estre ou de Tite  
 Liue ou d'Epicure. Or m'a-il semblé si  
 doux & attrayant, que tous delais ces-  
 sans ie l'ay leu, le Soleil m'y inuitoit la

## EPISTRES

faim m'admōnestoit, les nuées me menaçoient : toutesfois ie lay tout leu & deuoré, & non seulemēt y ay pris plaisir mais ie m'en suis grādement refiouy. Et ie dirois, Quel esprit à cestuy, quel courage, qu'elle impetuosité s'ilse fust entereposé, & esleué par interualles maintenant ce n'a pas esté impetuosité mais vne composition virile & sainte, ce neantmoins il y est interuenu cela de doux & gracieux, ce que ie veux q tu tiennes & les gardes. La matiere y a auili fait quelque chose partāt illa faut choisir fertile qui prene l'esprit de l'hōme, & qui l'exite. Je t'escriray de ton liure plus au long quand ie l'auray releu, maintenāt ie n'ay pas le iugemēt trop arresté comme si ie l'auois ouy, & nō pas leu: laisse moy de rechef l'esplucher, & ne crain point que ie ne t'en die la verité. O homme tres-heureux, puis que tu n'as chose aucune, pour laquelle personne te vueille mentir de loin, si ce n'est que la cause ostée nous mettons comme par vne coustume.

A dieu.

FIN

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



# TABLE DES

MATIERES PLUS

NOTABLE EN CES

Epistres.

## A

**A**ge de l'homme est comme  
vne Sphere à plusieurs cer-  
cles, les vns enfermez dans  
les autres avec beau dis-  
cours sur ce. 26. a. b.

Aage des hommes comparé à ce grand  
vniuers, les vieux & les ieunes sont  
esgaux. 109. a.

grande sottise de disposer de s<sup>o</sup> Aage,  
& nous: qui n'auons pas vn pauvre len-  
demain à nostre cōmandement. 110. b.

l'Aage est entre les choses estrange-  
res. 98. b.

l'Aage & la destinée ne vont pas d'vn  
mesme ordre. 123. a.

Accoustumâce de quelle efficace. 45. a.

T A B L E

- Accoustumer ne se faut à ce , à quoy  
nostre inclination naturelle nous pouf-  
se assez. 65.a.
- de l'Auenir nul ne se doit rien pro-  
mettre. 110.b.
- ce qui est à Aduenir , & ce qui a esté  
n'est point en nostre puissance. 131.a.
- celuy depend de l'Aduenir , a qui le  
present est pour rien compté. 111.b.
- Aduersité , & de l'vtilité qu'il y a à  
s'exercer cōtre les aduersitez. 27.b.
- Affections naturelles combien ont  
d'efficace & de force. 24.a.
- Air corrompu chasse les peuples hors  
des regions. 94.b.
- Allemands des l'enfance sçauent lan-  
cer le dard. 64.a.
- Allemand qui s'estouffa d'vne estran-  
ge façon. 76.a.
- Alexandre , Roy de Macedoine , por-  
toit vn faux furnom , & pourquoy.  
95.a.
- Ambition on doit euitter pour viure à  
son aise. 8.a. ne peut conduire aux  
honneurs que par infamie. 124.a. sē-  
blable aux serpens. 66.a.
- Ame qu'est-ce. 69.b.
- l'Ame est la meilleure partie de nous.

T A B L E.

124.b.

l'Ame est l'hoste du corps. 63.a.  
rien admirable en l'homme que l'ame.

14.b.

l'Ame belle, genereuse, & bonne, est  
vn Dieu. 63.b.

Ame genereuse gaigne ordinairement  
aduantage lors qu'elle est irritée, est  
rendue vigoureuse, haute, & grde  
par le seul bien qui est la vertu. 8.

à l'ame faut donner quelque rafraî-  
chissement. 36.a.

la bonne Ame ne vient jamais plustost  
à personne que la mauuaise. 69.a.

deuons ainsi former nostre Ame, com-  
me si nous estions tousiours pres du  
terme de la rendre. 111.a.

il nous faut tellement former nostre  
Ame, que puissions nous mocquer des  
menaces de la mort. 119.b.

l'Ame grandement empeschée par la  
charge & pesanteur du corps. 35.b.

l'Ame de tous les ignorans, & mesme-  
ment celle des femmes est merueil-  
leusement brusque & mouuante.

124.b.

Ame bien composée, quelle est. 2.b.

l'Ame d'vn homme de bien combien.

T A B L E

- selle. 105. a. & de quels beaux accoustremens est parée. *ibid.* de la beauté de l'Ame vertueuse, & laideur de la vicieuse: belle Epistre sur ce. 114. b.
- Ames des hommes séparées du corps, plus heureuses que quand elles y habitent. 83. a.
- l'Ame issuë de ce corps commence à cognoistre Dieu. 128. a.
- l'Ame deliurée de ce corps combien resiouye, & de quelles choses elle se delecte. 125. b. plaisât narré sur ce *ibid.*
- Ames des hommes enuoyées du Ciel, selon l'opinion de Seneque, prise de Platon. 97. a. son souuerain bien. 15. b.
- l'Ame de l'vniuers, est Dieu. 128. a.
- Amitié vraye quelle doit estre. 4. a.
- Amitié souhaitable à cause de foy. 16. b.
- Amitié à quelque chose de semblable à l'affection des amoureux. *ibid.*
- Amitiez iournalieres, quelles, 16. naturellement inserées éshommes. *ibid.*
- Amitié vraye entre quelles personnes facilement est acquise. 10. b.
- le moyen de se faire Aimer. 16. a.

T A B L E.

Amy fait pour vtilité, aura autant de durée comme il pourra estre vtile.

ibid.

vn Amy ne doit estre acquis ny asseuré par la table. 4.a & 43.b.

nostre Amy doit estre vn autre nous melmes. 4.b.

comment il faut faire & garder vn Amy. 4.a.

ou & comment il faut, chercher vn bñ Amy. 124.b.

plafieurs n'ont faute d'Amy, mais ouy bien d'amitié. 10.a.

c'est plus de faire vn Amy, que d'auoir tout fait. 16.a.

n'auoir point d'Amis, est pire que d'auoir des ennemis. 124.a.

à que le fin vn Amy doit estre acquis. 13. a.

Amour est vne folle amitié. ibid.

quel est le but de l'Amour. ibid.

Animaux qui trauesent le feu sans estre endommagez. 20.b.

Arbres souuent transplantez ne profite point. 3.a.

Arbittre liberal. 38.b.

qui a beauconp d'argent n'est homme, ains vne boiste. 122,a.

T A B L E.

Assemblées populaires faut euter.

21. b.

Athlette ne peut estre bon champion,  
qui n'a iamais veu sa chair meurtrie &  
decoupée. 27. b.

Attalus Philosophe, avec vn bel apo-  
phtegme d'iceluy. 16. b.

l'Auare n'a rien. 122. a.

Auaricieux ne se recognoissent pas e-  
stre tels. 68. a.

Auarice combien est miserable & plei-  
ne de sollicitude. 119. a.

Auarice aucune n'est sans peine. ibid.

Auarice & vn seul exemple d'icelle  
fait beaucoup de mal. 13. a.

estre Aueugle est vne partie d'innocence.  
123. b.

quel bien il aduient d'estre aueugle.  
ibid.

B

**B**eatitude ne peut estre ny aduenir  
aux bestes. 83. a.

auoir Besoin emporte necessité. 18. a.

Bestes aiment leurs petits d'vn amour  
violent & forcené. 10. a.

Bien & mal n'ont ensemble aucune

T A B L E.

alliance.	119. b.
tout Bien en l'ame.	82. b.
chaque chose a en soy son Bien.	80. b.
le Bien vniue de l'homme est l'honnesteté.	81. b.
il n'est point d'autre Bien que ce qui est honneste.	82. a.
nul Bien n'est agreable au possesseur, que celuy à la perte duquel l'esprit est desia tout preparé.	6. b.
nul Bien n'est agreable sans vn compaignon.	11. b.
Bien qui deuient meilleur en vieillesse, quel.	36. a.
Bien souuerain par quelles choses est acquis.	61. a.
le souuerain Bien ne cherche point d'instrument estrangier, car il est tout accompli de soy-mesme.	17. a.
l'homme de bien craint premier Dieu.	83. b.
nous auons honte d'apprendre à estre gens de bien.	69. b.
homme de bien ne se peut tost faire.	66. a.
qu'on ne se doit legerement persuader d'estre homme de bien.	ibid.
Biens qui nepeuent estre perdus, sont	

- les vrais biens. 18.a.  
 il n'y a que le Sage à qui les Biens puissent  
 faire plaisir. 19.a.  
 Biens-faits font des amis, si on les a  
 bien colloquez, & non temerairement  
 iettez. 48.a.  
 Biens de fortune pipeurs, & meilleurs  
 à ceux qui les esperent qu'à ceux qui  
 en iouissent. 37.a.  
 Biens fortuits sont embusches, & fa-  
 veurs pipeuses & traitresses. 15.a.  
 des biens fortuits ne se faut soucier.  
 ibid.  
 Boire & suer est la vie d'un cardiaque.  
 36.b.  
 ce mot Bon, est homonyme, couenant  
 à toutes choses. 18.a.  
 toutes choses bonnes sont communes.  
 27.b.  
 Boursset, marque des nauires Alexand-  
 rines. 86.b.  
 Butris, ville engloatie de la mer. 130.b.

## C.

- Cap de Minerue. 86.a.  
 Capry, isles. ibid.  
 Caton de nature aspre & seuer. 24.b.

T A B L E.

- Caton s'oublia à la fin de sa vie. 33.b.  
 Caton s'arracha l'ame avec la main.  
 76.a.  
 Caton ayant le liure de Platon du mespris de la mort, se tua, il prononça vn bel apophthegme contre fortune. 49.b.  
 Caton en se tuant d'vn glaiue a acquis liberté & gloire, selon Seneque. 34.a.  
 Catons au dessus de toute imitation.  
 77.a.  
 Cerberus, 53.b.  
 Cercle des choses qui ne font que tourner sur elles mesmes. 66.a.  
 Cerfs prisez pour leur viffesse. 80.b.  
 Choses certaines ne peuuent estre chargées. 38.a.  
 Cesar & Pompée debatoient à qui seroit le maistre. 33.b.  
 il n'y a Chemin qui ne soit plein de tresbuchets. 123.a.  
 proprietez d'vn bon Chien. 80.a.  
 Choses non attendues plus fortes à supporter. 91.a.  
 Choses humaines sont de peu de durée, beau discours sur ce. 91.a.  
 toutes choses sont douteuses à ceux mefine qui sont plus heureux. 101.b.

toutes choses sont agitées, & passent  
bien soudain d'un contraire à l'autre.

104. b.

toutes Choses descendent, & remon-  
tent par interualles. 65. a.

toutes Choses passent pour reuenir a-  
pres. 55. a.

chaque Chose est louée pour l'usage  
auquel elle est née. 81. a.

plusieurs Choses, apres leur cheute,  
ont esté plus hautement releuées.

95. a.

Choses souuent mesprisées par les  
fols, & tousiours par les Sages, ne sont  
bonnes ny mauuaises. 83. b.

proprietez de chaque chose pour estre  
vtile, quelles. 80 a. b.

chaque chose paruient au plus haut  
chef de nature. ibid.

Choses excellentes sont rares. 66. b.

une partie du Ciel se hausse, l'autre  
s'abaisse. 65. a.

Cleanthes comment a representé la  
vie & doctrine de Zenon. 11. a.

Clodius coupable d'adultere commis  
avec la femme de Cesar. 99. a.

Clodi<sup>e</sup> courtier, & entremetteur des  
voluptez de ses iuges, 100. b.

T A B L E.

- tout temps a porté des Clodies, c'est à  
 dire des adulteres, mais tout temps  
 ne portera des Catons. ibid.  
 ce qui a Commencé doit finir. 120. b.  
 Compagnie agreable. 18. b.  
 Coniecture vague & incertaine. 28. b.  
 bonne Conscience veut estre regar-  
 dée. 101. b.  
 la Conscience est le fleau des mal-fai-  
 cteurs. ibid.  
 Conseils comment doiuent estre con-  
 duits. 67. b.  
 Conseils du vulgaire faut reietter.  
61. a.  
 Consolation à Maruillus qui auoit  
 perdu son fils. 102. b.  
 Contentement comment peut estre  
 acquis. 47. a.  
 Contrées nouvellement couuertes de  
 Mer. 93. a.  
 Conuersation avec gens de bien, &  
 sçauoir de quelle efficace. 11. a. b. 12. a.  
 Choses contraires sont la vraye tou-  
 che d'une ame. 26. b.  
 non Conuoiter sert à remedier à la  
 peur. 9. a.  
 Corps d'un chacun est sous sa propre  
 tutelle. 32. a.

T A B L E.

- nostre Corps ne nous doit tenir en**  
 seruitude. ibid.  
**Qui est le serf de son Corps est sub-**  
 iet à plusieurs. ibidem.  
**que c'est que nous deuons à nostre**  
 corps. ibid.  
**qui est trop soigneux du Corps, traine**  
 apres luy plusieurs incommoditez.  
 35.a.b.  
**le Corps comment doit estre traicté,**  
 ibid.  
**Corriger ses propres vices est bien ai-**  
 sé. 68.b.  
**c'est le propre des Coulpables de tré-**  
 bler. 102.a.  
**Courroux demesuré engendre la fu-**  
 rie. 45.a. & quels maux il apporte.  
 ibid.  
**Craindre ce qu'on ne peut fuir est sot-**  
 tise. 120.a.  
**Crainte suit l'esperance:** 9.b.  
**toute Crainte se termine en celle de la**  
 mort. 119.a.  
**Crainte a les occasions toutes appa-**  
 rentes. 30.b.  
**si on craint tout autant qu'on peut**  
 craindre, il n'y a plus occasion de vi-  
 ure. ibid.

T A B L E.

remedes contre la Crainte	27.b.
quelle choses craignons le plus.	31.b.
nul ne prend la peine de verifier sa Crainte.	30.a.
Crainte des maux aduenir comment doit estre euitée. 48.a. exemples.	48.b.
toutes craintes de ceste vie nous ron- gent, mais celles de la nous deuore,	119.a.
la Crainte accompagne tousiours ce- luy qui fait mal.	102.a.
Crassus a seruy d'instrument à la cru- auté d'vn Parthe.	74.b.
Crates auditeur de Stilpon, dist vn fort bel apophtegme a vn ieune hom- me.	21.b.
Credulité bien depeinte.	4.b.
son propre Crime est à vn chacun a- greable.	101.a.
vn patoure Criminel qu'on menoit au supplice, se fit soy meisme estrangemēt mourir.	77.b.
Cruauté comparée aux serpens.	66.a.
Cypre isle grandement en dommagée par tremblement de terre.	93.b.

D.

**D** Angers les plus frequens sont  
ceux de l'homme à l'hōme. 113.b.

T A B L E.

- comme on peut remedier aux Dan-  
gers. 29.b. 30.a.
- Danube fleuve, borné de l'Empire Ro-  
main & des Sarmates. 127.a.
- Debte petite fait vn debteur, vne grã-  
de debte fait vn ennemy. 48.a.
- le moyen de s'acquitter de ses debtes.  
64.b.
- Decembre anciennement estoit vn  
mois, mais du temps de Senèque estoit  
vne année. 42.a.
- Deffiance descrite au vif. 4.b.
- Deliberations sont en nostre main, &  
des euenemens la fortune en ordonne.  
34.b.
- Delicateffe est luxure. 8.b.
- Delicats & leurs compagnies amolift  
ceux qui viuent avec eux. 12.a.
- Delices de viandes causent crudité  
d'estomac. 52.a.
- Delinquans pourquoy principalement  
doient estre punis. 101.b.
- Demetrius, surnommé Poliorcetes,  
c'est à dire preneur de villes. 19.a.
- Democritus, & bel apophthegme d'i-  
celuy.
- Deprauation ne se corrige qu'avec la  
reigle. 24.a.

TABLE.

Desbanchez appliquent leurs vices, à ceux qui les hantent.	11. b.
Desirs naturels limitez.	39. a.
Destinée ne laisse trauerfer personne sans luy donner vne atteinte	125. b.
Destinée dissoult toutes choses.	95. b.
Dieu autheur, des accidens humains.	82. b.
Dieu est tout ce que nous voyons, & ce que nous ne voyons point, &c.	128. a.
Dieu arbitre de l'vniuers, dispose de toutes choses.	38. b.
Dieu tout grand, & tout-puissant, porte tout le monde.	62. a.
en Dieu n'y a nulle partie, qui ne soit ame.	128. a.
Difference d'entre nous & Dieu. <i>ibid.</i>	
Dieu est tout nud. 62. a. n'est cogneu de personne, & chacun parle de luy mal à propos. <i>ibid.</i> est luy-mesme sa necessité.	123. b.
si Dieu à preoccupé toutes les delibe- rations des hommes.	39. a. b.
Dieu descrit selon ses actions & ses œuvres.	125. a.
L'ordonnance de Dieu certaine & ne- cessaire.	88. a.

T A B L E.

- à Dieu faut obeir volontairement.  
38. b.
- faut parler à Dieu les genoux à terre.  
62. b.
- Dieu craint & reueré de l'homme de  
bien. 83. b.
- la façon de bien prier Dieu. 22. b.
- choses Difficiles sont la vraye touche  
d'vne ame. 27. b.
- il se faut accoustumer à supporter cho-  
ses Difficiles. 63. b.
- Dignitez croissent plus aisement que  
elles ne commencent. 110. a.
- Dignitez & grandes affaires fascheu-  
ses & dangereuses à manier. 46. a. b.
- Diurces en mariages sales. 124. a.
- Dons doiuent estre faiçts, ou il est au-  
tant expedient de donner, que de  
receuoir. 64. b.
- qu'elle Discretion on doit auoir à col-  
loquer des biens-faiçts. 48. a.
- Doleurs naissent au milieu des volu-  
ptez. 92. b.
- dans la douleur il faut sauouer la vo-  
lupté. 108. b.
- Drusus Libo estant malade, se tua à la.

persuasion de sa tante.

742

## E

**E**ffroy se cache entre les choses  
paisibles. 29.a.

Egalité est la premiere partie de iusti-  
ce. 60.a.

Eloquence en quoy differe de la Phi-  
losophie. 33.2.

Enfance plus douce que l'adolescence.  
mais moins profitable. 16.b.

Enfance passe, mais l'enfantillage nous  
demeure. 6.a.

Enfers horribles. 53.b.

auant qu'auoir veu & approché l'en-  
nemy, on ne peut iuger combien on  
a d'assurance à l'encontre de luy.

27.b.

Enseigner ne faut par ostentation.

13.b.

En enseignant on s'apprend. ib b.

Enuie euite l'homme sage. 33.a.

Epicurus maistre de volupté, & com-  
ment il e sprouuoit sa pleine volupté,

49.a.

Epicurus prononce vn bel apophteg-  
me. 13.a.

T A B L E.

- Eschole de la sagesse reçoit les hommes en tous aages. 78.b.
- Esclaves combien d'angereux à leurs maistres & seigneurs. 7.a.
- Ecrire autrement qu'on ne croit, est chose laide. 53.a.
- ne faut chercher comment on doit écrire, mais ce qu'on doit écrire. 114.b.
- Espagne qui commence par le fond est tardive. 10.a.
- Esperance & crainte cousues l'une à l'autre. 9.b. toutes deux sont passios qui procedent d'une ame vague. ibid. peut decevoir. 30.b.
- faut se paistre de bonne Esperance. 48.a.
- à la bonne Esperance faire banqueroute est chose vilaine. 64.b.
- Esperance vaine est tres-miserable, & fait aussi toutes choses miserables. 112.a.
- vanité grande de ceux qui entrent en longues Esperances. 110.b.
- Esprits qui vont de nuit. 53.b.
- l'Esté s'en va, mais vne autre année le r'ameine. 65.a.

T A B L E.

Estomach appetant plusieurs sortes de viandes, est degousté.	3.a.
Euphrate fleuve borné des Parthes.	127.a.
Exemples ont beaucoup d'efficace à bien ou mal.	11.a. 12.b.
Exercices de corps, quels.	35.b.
Exil n'estre supplice.	125.b.

F.

<b>F</b> Abius rougissoit quand il parloit en vne assemblée.	23.b.
Faim horrible aduenü en quelques années.	41.a.
la Faim s'appaise à peu de coust, mais il couste beaucoup de contenter delicatesse.	40.a.
ceux qui semblent ne rien Faire, ou faire le moins, sont ceux qui font le plus.	15.b.
le Fard n'est point vn ornement viril.	114 b.
Fausseté nous trouble plus que verité.	28.
choses Fausles partent de la fausse opinion.	39.b.

T A B L E.

- Felicité est chose turbulente.** 63. b.  
 est conuoiteuse, & expose à la con-  
 uoitise d'autruy. 47. solide & af-  
 seurée, qu'elle. 118. b. ne satisfai-  
 re à personne, encore qu'elle luy  
 vienne a ondées. *ibid.*
- Femmes combien legeres & incon-  
 stantes.** 124. b.
- rien n'est si mobile & si vague, que la  
 volonté des femmes.** *ibid.* b.
- quelle femme il faut prendre en ma-  
 riage, & comme il la faut choisir.**  
*ibid.*
- Festes publiques ne faut du tout eui-  
 ter.** 42. a. b. & comment on s'y doit  
 gouverner. 43. a.
- se Fier à tous est vice, & est vice ne  
 se fier à personne.** 5. a.
- le Fol a besoin de toutes choses, d'au-  
 tant qu'il ne sçait se seruir de rien.**  
 18. a.
- la vie de l'homme Fol est ingrate.**  
 36. b.
- Force & santé sont beaucoup diffe-  
 rentes.** 127. a.
- Force d'entendement ou cõsiste prin-  
 cipalement.** 30. b.
- Formis combien diligentes & indu-**

T A B L E.

strieufes.	128. a.
Formis marchent en campagne.	ibi.
Fortune empesche beaucoup de vices.	
67. a. ne fist iamais tant de faueur à personne, qu'elle ne luy ait fait au- tant de menaces.	6. b.
Fortune touche de ses traits toutes personnes.	123. b.
Fortune comment peut estre preue- nuë.	93. b.
Fortune oste toutes choses quand il luy plaist. 91. b. personne n'est assu- ré à l'encontre d'elle ib. a Fortune faut constamment resister.	38. b.
Fortune se iouë sans ordre des choses humaines. <i>ibid.</i>	
à l'audace de la fortune rien n'est in- terdit : elle vsurpe autant d'autho- rité sur les Empires que sur les Em- pereurs, & sur les villes que sur les hommes.	95. a.
Fortune ne mord ceux qui la mespri- sent.	14. a.
ne recognoist ré rien de fortune, com- bien est magnifique.	36. b.
de l'instabilité de Fortune.	91. b.
au iugement de Fortune iamais ne se soub-	

T A B L E.

- Soubmes le sage. 34. b.  
à ceux qui se fient à la Fortune toutes  
choses viennent inopinées. 85. a.  
mauuaife Fortune n'est fans inconstan-  
ce & legereté. 20. a.  
qu'il faut fuir les faueurs de Fortune.  
13. a.  
choses Fortuites ne doiuent estre con-  
tées pour nostres. 119. a.  
Remedes contre les choses Fortuites.  
58.  
Frayeurs Paniques. 29. b.  
Frisez portent leur beauté dans vne  
boitte. 115. b.  
des Frisez on ne doit esperer rien de  
valeurux ny de solide. ibid.  
Frugalité, vertu bien seante. 9. a.  
Frugalité est pauureté volontaire.  
40. a.  
crainte & desir de Futur nous meine  
l'esprit. 111. b.

G.

- G**aleres voguer sur des villes.  
130. a.  
Grandeurs faut euitier pour viure à son  
aise. 8. b.  
Grands quels sont proprement. 9. a.

H.

T A B L E.

**H** Arpaste folle de la femme de Se-  
neque. 67.b.

estoit aueugle, & ne sentoit pas estre  
aueugle, ibid.

laHauteur mesme tonne à l'entour des  
choses hautes. 47.b.

laHauteur tient les choses hautes en  
frayeur. ibid.

Haine euitier doit l'homme sage. 33.a.

Helice, ville engloutie de la mer.  
130.b.

Heraclitus pour quoy surnommé Sco-  
tinos, & vn bel apotpheme d'iceluy.  
26.b.

Heureux n'est celuy-la qui ne se cuide  
l'estre. 20.a.

celuy est Heureux, non qui le semble  
estre aux autres, mais qui à soy mes-  
me. 125.b.

l'Homme est chose abiecte & mespri-  
sable, s'il ne se dresse par dessus les  
choses humaines. 126.a.

l'Homme à l'homme par natute asso-  
cié. 18.a.

l'homme en toutes choses semblable  
aux bestes, excepté la raison. 80.a.

belle & docte demonstration de ce.  
ibid.

T A B L E.

Hommes tous esgallement suiectz à souffrir toutes choses.	95. b.
tous obligez à vn mesme marché.	104. b.
le danger de l'Homme à l'homme est ordinaire.	113. b.
l'Homme de bien esgalemēt comparé au Phœnix.	66. b.
la folle rend tous hommes égaux.	95. b.
l'homme heureux par la seule raison parfaite.	81. b.
ce qui est honneste, est seulement bien, d'autant qu'il a sa mesure.	82. a.
de la Honte, beau & docte discours.	23. a. b. 24. a.
Horloges de sablon en vsage des le temps de Seneque.	53. a.
l'Hyuer s'en va, mais il a ses mois qui le rappoient.	65. a.

I

<b>I</b> eux floraux esquels estoient les femmes nuës.	100. b.
Ieux nautiquent.	79. b.
Infinité est vne vaste profondeur de temps.	105. a.
Ingrat ne faut estre enuers Dieu ny enuers sa propre vie.	37. a.
qui peut receuoir Iniure il n'en pourra point faire.	122. a.

T A B L E.

Iours tous pareils, & pourquoy. 26. b.  
vn Iour contient tout ce qui est con-  
tenu en fort long espace de temps.  
ibid.

autant de Iours sont autant de vies des  
hommes. 100. a.

entrè vn Iour & vn siecle n'y a rien à  
dire. 111. b.

mesme ce Iour auquel nous viuons,  
nous le partageons avec la mort. 53. a.  
celuy qui attend le Iour du lendemain  
sans sollicitude est tresheureux. 26. a.

Ister fleuve borné de la Transsiluanie.  
127. a.

Iupiter que fera, le monde estant re-  
solt. 18. b.

rien n'est Iuste de nature, selon Epicu-  
rus. 101. b.

plusieurs sont Iustes enuers les hom-  
mes, mais enuers Dieu personne. 96. a.

Ixion perpetuellement pitouetté par  
vne rouë és enfers. 35. b.

L

L Abeur assidu vient à bout de tout.  
69. b.

vn Lacedemonien captif, qui alma  
mieux se faire mourir que seruir &  
faire chose indigne de soy. 89. b.

T A B L E.

- le Langage doit estre plus masse & moins élabouré. 114.b.
- Larmes de deux sortes. 106.b.
- Larmes coulent d'avantage à ceux qui s'efforcent de les retenir. ibid. a. & en les versant on s'allege. ibid.
- Lepidus comment, & par qui occis. 71.b.
- Lettres missives par quel mots commencées, selon les anciens. 35.a.
- Liberté est acquise en servant à la vertu 15.a.
- changer souvent de Liures, est signe d'un homme volage & inconstant. 2.b.
- celuy n'est nulle part ny en aucun lieu qui est par tout. ibid.
- Lyon, ville en la Gaule transalpine, embrasée & entierement portée & enleuée. 90.a.b.
- Loix du monde combié fortes. 95.a.b.
- la Lune outrepassé le Soleil. 98.a. elle reçoit sa lumiere & la perd. ibid.
- Luxure, & vn seul exemple d'icelle, fait beaucoup de mal. 12.b.

M.

**M**Aisons dequoy doiuent servir  
 Maux hommes, & dequoy doiuent

T A B L E.

estre basties.	13. b.
nul Mal n'est grand qui vient le dernier.	6. a.
il n'est aucun Mal que le vice.	82. a.
la crainte accompagne tousiours celuy qui fait Mal.	101. b. 102. a.
le Mal souuent nous assault par ou il a moins d'apparence.	92. a.
nostre mal nous vient souuent de nous mesmes.	ibid. b.
comment on se peut asseurer cōtre les Maux qui nous menacent.	48. b.
Maladies sōt maux naturels qui se traient à cachette, & à avec silence.	29. a.
Maladies doivent estre la preuue de nostre vertu.	121. a.
Maladies non senties nycogneues, sont les plus dangereuses.	69. a.
Manger & boire sans vn amy, est mener vie de lion & de loup.	48. b.
Mariez comment se doiuent gouerner, & quelle femme il faut prendre.	124. a.
Mecenas, homme de gentil esprit, si fortune ne l'eust du tout esnerué & chastré.	ibid. b.
si Meschans parlent mal de nous, nous ne deuons nous en soucier.	121. a.
Meschanceté desplait à soy-mesmes	

& aux siens.	66.b.
la Meschanceté peut bien trouver lieu de seureté, mais non pas d'asseuran- ce.	101.b.
Meschanceté aucune ne demeure im- punie.	ibid.
Metellus porta courageusement son exil.	49.b.
Mœurs diuerses en diuers pays.	64.a.
sur les Mœurs fortune n'a point de droit.	64.b.
Miserable ne faut se faire auant le temps.	28.b.
quel est celuy qui proprement est dit Miserable.	19.b.
Misere s de l'homme comprises en vn petit epilogue.	105.a.
Montagnes deuorées par le feu.	94.a.
la Mort est la quittance generale de toutes nos debtes.	120.b.
la Mort est vne necessité égale & ine- xorable.	59.a.
c'est Mort tout ce qui a esté deuant nous.	17.b.
la Mort n'est point supplice; mais le tribut de la vie. 119. precedé & suit la vie 71.b. nous consume ou nous deliure.	53.b.

T A B L E.

- la Mort marche parmy tous. 99.b.  
à l'homme Mort il n'y a point de terre  
estrangere. 120.2.  
la Mort tient en transe tout le monde.  
119.2  
nous ne sommes pas plus esloignez de  
la mort vne fois que l'autre. 61.b.  
pleurer la mort des mortels, c'est sot-  
tise. 123.b.  
la Mort ne tient conte de nos anneés.  
56.2.12.2.  
qui craint la Mort, se fait vne vie in-  
quiete. 54.b.  
Mort fort espouventable aux hom-  
mes. 49.2.  
la plus sale Mort estre preferable à la  
plus honneste seruitude. 77.2.  
la Mort nous vient à raur par degrez.  
54.b. & a plusieurs aduenues. 78.2.  
la Mort ne vient pas comme la naissan-  
ce. 123.2.  
la Mort n'a nulle incommodité. 65.b.  
la Mort n'est pas seulement hors de  
mal, mais hors de crainte de tout  
mal 54. a. rend la vie de ceux la in-  
quiete qui la craignent. 130.2.  
craindre la Mort est inepte. 59.2.  
la crainte de la mort fait toutes choses

T A B L E.

miserables.	112.a.
la Mort la plus longue & plus tardive est la pire.	74.b.
la Mort qui plaist est la meilleure de toutes.	74.a.
discours sur la meditation de la Mort, lors qu'on est en quelque dangereu- se maladie.	70.b. 71.a, b.
Mort sur toutes choses doit estre mes- prisee, beaux exemples.	5.b.
du mespris de la Mort, merueilleux exemples.	49.a. b. 50.a, b.
il nous faut deffier la Mort d'un ferme & assuree courage.	129.b.
celuy meurt heureusement qui meurt en s'enrichissant: opinion non re- ceue par vn bon Philosophe.	118.b.
nul, n'a faute d'invention pour se faire mourir.	129.a, b.
Mourir de rapine, chose tres-honora- ble.	78.a.
le Mourir touche autant le ieune que le viell.	120.a.
c'est tresbelle chose que d'apprendre à Mourir.	67.b.
plusieurs contrains de Mourir pour crainte de mourir.	54.a.
nous Mourons tous les iours, & peu à	

T A B L E.

peu.	53.a.
Mourir honnestement, prudemment, & valeureusement, est chose excel- lente.	87.b.
multitudedoitestre euitée. . . . .	11.b & quel profit il en vient.
Mutius combien constant & vaillant en bruslant sa main dextre.	49.a.

N.

<b>N</b> ature avec peine est corrigée, belles similitudes de ce.	69.b.
Nature se contente de peu.	41.a.
Necessité peut estre euitée d'vn cha- cun.	27.a.
Necessité doit estre portée patiem- ment.	106.b.
viure en Necessité. c'est mal, mais d'y viure il n'y a nulle necessité.	27.a.
Nonchalance combien de maux ap- porte à l'homme.	1.a. b.
Nouauté est la plus grande partie du mal des ignorans.	85.a.
rien de nouveau en ceste vie.	54.b.

O

<b>O</b> euures des mortels toutes con- damnées à mort.	9.b.a.
Oyseaux aiment leurs petits d'vna- mour violent & forcené.	108.a.

T A B L E.

par Opinion sommes souuent plus tra- uaillez que par effect.	28.a.
l'Ordonnance de Dieu certaine & im- muable.	88.a.
Oublier les siens est acte de cœur in- humain.	108.a.

P.

<b>P</b> Acuius se fit ses obseques en s'en- seuillissant dans le vin & les vi- andes. 26 b. & que c'est qu'on chan- toit en l'enterrant.	26.a.
Paniques frayeurs.	29.b.
Paphe isle souuent endommagée par tremblemens de terre.	93.b.
Parole est la culture de l'ame.	113.b.
Parole trop fardeé & parée, monstre que l'ame n'est pas bien saine.	ibid.
Parthes dés l'enfance sçauent tirer de l'arc.	64.a.
Pauvre n'est celuy qui est content de peu.	3.b.
Pauvre ne peut estre celuy qui reigle s'auis à la nature.	39.a.
on est dit Pauvre, pource qu'on sem- ble estre tel.	122.a.
Pauvres en chemin ne trouuent point d'empeschement.	33.a.

T A B L E.

qui se dit Pauvre, se travaille pour l'opinion, & non pour la chose mesme.

12.2.

Pauvreté ne nous peut empêcher de la Philosophie, si nous voulons.

40.b.

le vice n'est pas en la Pauvreté, mais au pauvre.

122.2.

Pauvreté opposée à la calomnie & risée de tout le monde: méprisée des riches, & haie des pauvres.

117.2.

comment on peut se rendre la Pauvreté familière.

44.2.

Pauvreté mesurée à la règle de la nature est vne grande richesse. 7.b. qui peut bien se comporter avec pauvreté est riche.

3.b.

Pauvreté est deliure, gaye, & assurée.

122.2.

& comment elle peut estre déffinée.

3.2.

notre pays est ou nous sommes bien.

129.b.

Peché comment peut estre empêché.

24.b.

ce que semble perir ne fait que changer.

65.b.

Perséuerance en bien de quelle vertu.

T A B L E.

& efficace.	37. b.
le peuple en toutes choses tresinconstant & muable.	106. b.
fréquenter le peuple, chose contraire aux bonnes mœurs.	12. b.
Peuples deuez par la terre & par la mer.	129. b.
la Peur se doit balancer avec l'esperance.	30. b.
Philosophes comment doiuent estre habillez. &c.	9. b.
le but d'un Philosophe est de viure selon nature.	ibid.
Philosophie santé d'esprit & de corps.	
35. a. n'est pas artifice populaire, ny forgé pour ostentation; 38. a. de deux sortes, celles qui appartient aux hommes, & celle qui regarde les Dieux. 125. a. & belles descriptions d'icelles.	ibid.
la Philosophie differe des autres disciplines. ibid. en toutes façons necessaires.	37. b.
la Philosophie nous donne ce bien, que iamais nous ne venons à nous repentir.	119. b.
Philosophie ne gist pas aux parolles, mais aux œuvres. 38. a. forme l'ame,	

T A B L E.

- dispose la vie, & guide les actions. & c.  
 ibid.
- Comment il se faut servir de Philosophie. 114. a. enuiee & calomniee. 8. a.  
 le nom de Philosophie demeurera  
 saint & venerable à tout iamaïs.  
 33. b.
- Philosophie demande frugalité, & non  
 la misere. 9. a. nous doit servir de  
 sauuegarde. 39. b.
- Philosophie doit estre traictée avec  
 moderation & tranquillité. 33. b.
- Phoenix oyseau qu'on ne voit qu'en  
 cinq cens ans vne fois 66. b.
- Plaideurs ordinairement viennent du  
 parler au crier. 36. a.
- Playes difficilement se guarissent, aus-  
 quelles on applique plusieurs sor-  
 tes de medicaments. 23. a.
- Poëtes ont dit beaucoup de choses qui  
 deuoient estre dites par les Philo-  
 sopes 15. a.
- Polissure n'est point vn ornement vi-  
 rile. 115. b.
- Pompée ne parla iamaïs en grande  
 compagnie qu'il ne rougist. 24. b.
- Pompée tué par vn pupille & vn cha-  
 stré. 7. b.

T A B L E

Preses doiuent estre faits ou il est autāt expediēt de dōner q̄ de receuoir. 63. b.

Preuoyance est le plus grand bien de la condition humaine. 10. b.

Prieres à Dieu comment doiuent estre faites. 22. a. b.

Prisō aux hōmes trespouētable. 49. a.

Prodigues ne se pensent pas estre tels. 68. a.

Prodigues suiuis de cōpagnie comme les mouches suiuet le miel, les loups la charōgne, & les formis le formēt. 122. a.

Prometheus de quelles peines tourmenté es enfers. 53. b.

Prudēce ou cōsiste principalemēt. 2. b.

Puissans ne faut irriter, ains faut euitter leur courroux. 32. a.

Punitiō du mal est au mal mesme. 101. b.

Pyrenées, barriere entre les Gaules & Espagnes. 127. a.

R.

Raison, propre bien de l'homme. 80. a.

Raison parfaite s'appelle vertu & honesteté. ibid. b.

puis que la Raison parfaict l'homme, la seule raison parfaite le rend heureux. 81. b.

T A B L E.

- Rapiner & viure de rapine, est chose  
ignominieuse. 78.a.
- Resiouyr se faut de la prosperité d'un  
chacun, & se contristrer de ses me-  
sadventures. 114.a.
- Riche ne peut estre celuy qui se reigle  
à l'opinion. 39.a. riche voisin allume  
la conuoitise de son voisin. 12.a.
- Riches estimez du peuple estre bien-  
heureux. 119.b.
- tout le monde s'enquiert si on est riche  
mais si on est bon personne. 118.b.
- ceux qui perdent leur Richesses sont  
en lieu plus asseuré qu'ils n'estoyent  
auparauant. 122.a.
- Richesses doiuent estre possedees, mais  
non posseder ceux qui les ont. 45.b.
- ne pouuoir souffrir les Richesses, est  
plustost foiblesse d'ame que sagesse.  
9.a. possedées avec plus de peines  
qu'elles ne sont acquises. 118.a.
- premiere mesure des Richesses est d'a-  
uoir ce qui est necessaire: la secon-  
de ce qui suffit. 3.b.
- qui mesprise richesses est digne de la  
deité. 45.b.
- Rossignols ont la voix douce; mobile,  
& harmonieuse. 80.b.
- la Rougeur ne peut estre prohibée ny

T A B L E.

commandee.

24. a.

du Rougit honteux docte discours.

24. b. 2. a. b.

Royaumes souuent renuersez sans que  
personne les pousse.

92. a. b.

on ne pouuoit iadis saluer les Roys de  
Parthie sans leur faire vn present.

Rutilius porta volontairement son  
exil.

S.

Sablons steriles & vaste entre Egy-  
pte & Ethiopie.

128. a.

Sacrifice des Romains, duquel on chas-  
soit tous les hommes, & c.

100. a.

le Sage, est la borne de la felicité.

20. b.

le Sage est content de soy-mesme, &  
comment il faut entendre cecy.

15. b.

Sage n'est iamais sans amy. 16. a. car il  
est artisan d'amitié. *ibid.* surmonte

toutes aduersitez.

15. b.

il n'y a que le Sage à qui ses biens puis-  
sent plaire.

20. a.

le Sage ne fait iamais rien malgré soy.

72. b.

le Sage sçait que tout luy peut adue-  
nir.

86. b.

le Sage s'accoustume aux maux qui  
peuent aduenir.

*ibid.*

le Sage vit autant qu'il doit, & non au-

tant qu'il peut	73.a.
Sages comment fuyent les dangers de ce monde.	32.b.
Sagesse reçoit en son eschole hommes de tous aages.	78.b.
Santé empeschée par changement de remedes.	3.a.
Saturne planette fait son cours en trente ans.	128.a.
Scipion beau-pere de Pompée se tuë, & pourquoy.	50.b.
Scipiōs au dess <sup>s</sup> de toute imitatio <sup>n</sup>	77.a.
Scribonia femme d'honneur & d'autorité, persuade à s <sup>on</sup> nepueu Drusus de se tuer.	74.a.
Seneccon Cornelius mort d'une estrange façon, avec vne histoire memorable de ce.	110.a.b.
Sepulture inuentée en faueur des viuas & non des trespassez.	120.b. 121.a.
Serpens peuuent seurement estre maniez quand ils transissent de froid.	66.a.
Seruir à vertu c'est estre libre.	15.a.
Siecle doré.	117.b.
Socrates fait grand & renommé par la ciguë.	31.a.
Socrates demeura trente iours en prison attendant la mort.	73.b.

T A B L E.

- S**oin en chacun empraint de nature à  
sa propre personne. 31.2.
- S**oldats en temps de paix se doiuent e-  
xercer aux armes. 43.a.
- Le** Soleil décrit selon ses adoints &  
ornemens. 117.b.
- S**olitude à l'hōme doit estre euitée, cō-  
bien dāgereuse. 21.b. ennuyeuse. 18.a.
- Le** Sōmeil va & reuiet sās celle. 87.a.
- Le** Sot a besoin de toutes choses, d'au-  
tāt qu'il ne sçait se seruir de rien. 17.a.
- S**ottise ordinairement trouuillée de  
l'ennemy de soy-mesme. 28.a.
- S**ulpon ayant perdu tous ses biens, di-  
soit qu'il n'auoit rien perdu, & qu'il  
les auoit tous auēc soy. 19.a.
- S**toiques & Epicuriens en quoy diffe-  
rēt. 15.b. reiettez de la chose publi-  
que, se retirēt pour reformer la vie  
des hōmes. 34.a. portent leurs biens  
tous entiers par le milieu des flāmes  
sans estre endommagez. 19.b.
- S**trymō fleue borné des traces. 127.a.
- S**ylla tres-violent lors que le sang luy  
montoit aux visage. 23.b.

T.

**T**emps, & comment on doit reme-  
dier à la fuitte d'iceluy. 1.a.b.

T A B L E.

le Temps de qu'elle vitesse s'enfuit.

104.a.

le Temps coule d'une certaine ordonnance, mais elle nous est cachée. 111. a.

le temps qui est passé est nostre, & rien n'est plus assuré pour nous, que ce qui a esté. 103. b.

entre le peu & beaucoup de temps, il n'y a rien à dire. 131. a.

celuy n'a besoin de temps, qui au bout de chacun iour aura pris congé de sa vie. 111. b. & 112. a.

qui a reçu le temps ne pense de rien deuoir. 2. a.

la Terre sepulture commune de toutes choses. 121. b.

la Terre & l'eau ne font qu'un petit point 127. b. seule stable entre toutes les choses de ce monde est toute à un chacun. 98. a.

Tourbe doit estre fuyé. 11. a. & quel profit il en vient. 12. b.

Trahison voluptueuse, quelle. 62. b.

Trauail de l'homme, n'est que pour la mesure d'un bien petit corps. 128. b.

assidu force, & abbat tout. 69. b. es-

puise l'esprit & le rend inhabile à l'estude des sciences. 35. b.

T A B L E.

Tremblement de terre espouventables  
& en quels pays. 93.b.

Tristesse a quelque meſlange de volupté en ſoy. 107.a. 108.b.

avec la Tristesse nul ne conuerſe volontiers, ny avec les tristes. 107.b.

ceux qui craignent d'eſtre Trôpez, apprennent aux autres à tromper. 4 b.

V

Vaincre tout vn peuple, plus facile qu'un homme ſeul. 19.b.

Veneriens plaiſirs cauſent generale deprauation des mains, des pieds, & de toutes iointures. 52.a.

ce qui eſt a venir, & ce qui a eſté n'eſt point noſtre. 131.a.

Verité a certaine meſure, & la coniecture eſt vague & incertaine. 28.b.

vertu eſt le ſeul bien de l'homme. 9.b. 81.b.

Vertu eſt ſelon nature, & les vices luy ſont contraires. 70.a.

Vertu rend l'ame digne de ſ'acointer avec Dieu. 128.b. nous ſoulagera, ſi nous la voulons bien ſeruir. 115.b.

Vertu ſeule incorruptible, & permanente en ſon eſtat, &c. 82.a. n'eſt acquiſe fortuitement. 79.b.

T A B L E.

- pour l'amour de la Vertu il faut souffrir toutes choses. 82. b.
- le nom de la Vertu & Philosophie demeurera saint & venerable à tout iamais. 33. b.
- Vertus vne fois prises, ne s'en peuuent plus aller. 70. b.
- faut seruir la Vertu, pour iouyr d'une vraye liberté. 15. a.
- Viandes & delices d'icelles, causent crudité d'estomac. 52. a.
- Vices naturels ne peuuent estre du tout effacez par aucune industrie. 22. a.
- facilement l'homme s'addonne aux choses Vicieuses. 100. a.
- il n'est d'autre mal que le vice. 82. a.
- le Vice & meschanceté ne demeure iamais sans punition. 101. b.
- les vices se tiennēt en nous, comme vne plāte en vn terroir estrange. 70. a.
- que les vices sont és hommes, & non au siecle. 99. b.
- Vicieux semblables aux aueugles. 68. b.
- ceste Vie est vn voyage. 119. b.
- la vie n'est ny bien ny mal, mais seulement le lieu du mal & du bien. 105. b.
- la Vie est vne seruitude, si on ne scait mourir vertueusement. 84. a.
- la vie de l'homme est comme vne farce.

T A B L E.

90.2.

- ceste vie est vn cercle roulant. 55.b.  
 la vie de l'homme n'est pas aux choses  
 mais en l'ame. 42.a.  
 chacun doit vouloir que sa vie soit ap-  
 prouuée de tout le mōde: & sa mort  
 de soy-mesme. 74.b.  
 la vie n'est iamais imparfaite si elle est  
 honneste. 86.a.b.  
 Vie humaine remplie d'effroy & d'agi-  
 tatiō, pour l'attente de l'aduenir. 36.b.  
 ne faut pas trop aimer la vie, & ne la  
 faut pas aussi trop hayr. 54.a.  
 la vie ne se doit mesurer par le temps,  
 ains par les actions. 27.a.  
 la plus longue Vie n'est pas la meilleu-  
 re. 64.b.  
 à la Vie deuous beaucoup de choses,  
 & rien à la mort. 121.a.  
 la vie nous est donnée à condition de  
 venir à la mort. 59.a.  
 c'est chose ridicule, voir vn viellard à  
 l'alphabet. 64.b.  
 Vieillesse est vn nom d'aage las, & re-  
 creu. 55.a.  
 villes d'Asie & d'Achaïe, tōbez souuē-  
 tes fois par trēblemens de terre, & en-  
 glouties en Syrie & Macedoine. 92.b.  
 Peu de villes ont porté longuement

- leur felicité. ibid. b.  
 villes prennent fin, aussi bien que les  
 hommes. 92. a.  
 Viure est peu de chose, mais mourir  
 honnestement, prudemment, & va-  
 leureusement, est chose excellente.  
 97. b.  
 le temps que l'homme peut viure, &  
 rien, est presque tout vn. 109. a.  
 Vlysse boucha les oreilles à ses com-  
 pagnons. 62. a.  
 Vœux à Dieu & prieres, quelles doi-  
 uent estre. 23. a. b.  
 comment il faut exercer sa voix. 26. b.  
 Volupté en la vieillesse de l'homme est  
 plus plaisante & agreable. 25. b.  
 voluptez vont & reuiennent sans ces-  
 se. 87. a.  
 Voyageans font beaucoup de logis, &  
 point d'amitiez. 2. b.

Y.

- Y**eux, allumettes de tous vices, &  
 guides de toutes meschancez.  
 123. b.  
 Yeux plus croyables que les oreilles.  
 11. b.  
 Yveresse cause tremblement & endor-  
 missement de nerfs. 52. a.